

LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

zoo

www.zoolemag.com

**LA BD AU SALON
DU LIVRE DE PARIS**

**48H BD :
LA BD EST EN FÊTE**

**PANINI COMICS :
LA VINGTAINE RADIEUSE**

J.Y. DELITTE REDONNE DU SOUFFLE
AUX GRANDES BATAILLES NAVALES

SALON DU LIVRE 2017 - GRATUIT



3 176020 458048 3

A. Einstein

LA POÉSIE DU RÉEL

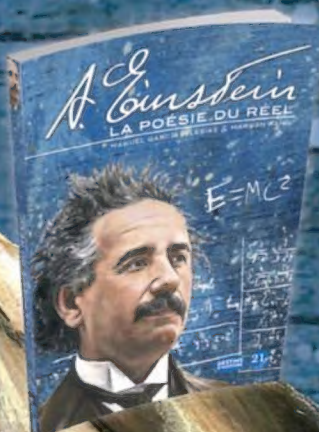
MANUEL GARCÍA IGLESIAS & MARWAN KAHIL

Simple employé de l'Office des Brevets de Berne, le jeune Einstein publie en 1905 une série d'articles scientifiques qui remettent en cause les bases de la physique. Sa théorie, résumée en $E = mc^2$, ouvre alors à l'humanité les portes de la dangereuse puissance de l'atome...



Découvrez les secrets d'une des aventures scientifiques les plus passionnantes de l'Histoire dans une biographie en BD sans concession !

EN LIBRAIRIE LE 24 MARS 2017



DESTINS
D'HISTOIRE

21g
www.21g.fr

Les destins qui ont changé le monde

www.21g.fr

★ Édito ★

Finalement, la dernière édition du FIBD, qui donne une envergure mondiale à la paisible cité d'Angoulême, semble s'être plutôt bien passée, évitant les polémiques et couacs de l'an dernier. Place désormais à un nouvel événement consacré au Livre, dont la BD fait évidemment partie. Un avant-goût de ce Salon du Livre parisien dans les pages de ce numéro.

L'édition de bandes dessinées en France ne connaît pas de récession, mais l'implacable « loi des 20/80 » s'y applique également. Beaucoup d'auteurs connaissent la précarité si 20 % des auteurs ou livres concentrent 80 % des ventes. Vendre plus d'une dizaine de milliers d'albums n'est vraiment pas chose facile quand on travaille à l'écart des grandes franchises bien établies, sans bénéficier d'un important support médiatique. D'où la difficulté de créer sereinement quand on doit consacrer un an de travail à la publication d'un livre.

Le riche patrimoine de la BD permet de nombreuses intégrales augmentées d'un rédactionnel complémentaire bien utile, mais les héros du passé peuvent aussi bénéficier de parutions inattendues (Tintin bien sûr) ou de renaissance inespérée (Bécassine). À côté de cet engouement pour les valeurs bien établies, des éditeurs conçoivent des collections basées sur un concept marketing poussé. Graton se passionnait pour le sport automobile, Charlier et ses dessinateurs pour l'aviation, maintenant c'est Delitte qui partage son amour des navires dans une nouvelle collection chez Glénat.

Et si vous voulez approfondir vos connaissances sur des thèmes pointus ou d'actualité (un livre sur l'antisémitisme vient de paraître), parfois en vous amusant en compagnie d'auteurs connus, il faut reconnaître que la BD à vocation pédagogique ou culturelle a bien évolué depuis les histoires de l'Oncle Paul et celles de l'hebdomadaire *Tintin*. De quoi enrichir votre propre bibliothèque du savoir !

JEAN-PHILIPPE RENOUX



Zoo est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com



Directeur de la publication
& rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwalsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Fousseureau, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Hélène Beney, Boris Jeanne, Boris Henry, Kamil Plejwalsky, Vladimir Lecointre, Julie Bordenave, Thomas Hajdukowicz, Jean-Laurent Truc, Julie Bee, Philippe Cordier, Gersende Bollut

Publicité :
• pub@zoolemag.com, 06 08 75 34 23
• Geneviève Mechali,
genevieve@zoolemag.com

Couverture :
© Jean-Yves Delitte / Glénat

Abonnements et administratif :
roselyne@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.p.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com



© Jean-Yves Delitte / GLÉNAT

06 - LES GRANDES BATAILLES NAVALES

★ Zoommaire ★

Salon du Livre 2017

SALON DU LIVRE 2017

- 10 - **MORROCO JAZZ** : Indépendance Day
- 12 - **MARC LIZANO** : De père en fils, le retour
- 14 - **LASTMAN** : de l'écrit à l'écran
- 16 - **À NOS AMOURS** : équilibre franco-japonais

ACTU BD

- 18 - **LA LAME ET LA CROIX**, de Stefano Casini
- 19 - **JOLLY JUMPER NE RÉPOND PLUS / SESTRIÈRES**
- 20 - **HYPNOS** : pas vraiment hypnotisé
- 22 - **MARS HORIZON** : fouler la planète rouge
- 24 - **MORT & VIF** : mourir pour changer de vie ?
- 26 - **HENRIQUET, L'HOMME REINE** : autopsie du dernier des Valois
- 27 - **JEU DÉCISIF** : comment choisir son sport ?
- 28 - **LE MAÎTRE DES HOSTIES NOIRES** : Spirou au Congo
- 29 - **AUTOMNE ROUGE** : Québec 1970
- 30 - **COMMENT JE NE SUIS PAS DEVENU MOINE**
- 31 - **FRNCK** : l'autre fils des âges farouches

RUBRIQUES

- 04 - **AGENDA NEWS** : festival d'Aix, éditions i...
- 32 - **COMICS** : Dark Knight, une histoire vraie, Panini a 20 ans...
- 40 - **ART & BD** : une vie avec Alexandra David-Néel
- 42 - **MANGAS & ASIE** : Ghost in the Shell, March comes in like a lion...
- 47 - **SEXE & BD** : La Chambre de verre, Blandice

CINÉ & DVD

- 48 - **THE LOST CITY OF Z** : la cité des rêves contrariés

JEUX VIDÉO

- 50 - **NINTENDO SWITCH** : le meilleur des deux mondes ?



© Everybody on deck

LASTMAN : PAGE 14

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.



Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.



Zoo est partenaire de :

la **cilo** internationale
de la bande dessinée
et de l'image

Forum
des images

france
culture

Prochain numéro de Zoo : 10 avril 2017

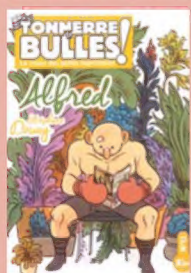
Écoutez la BD sur France Culture



Chaque vendredi matin, rendez-vous avec les auteurs qui font l'actualité de la bande dessinée au micro de Tewfik Hakem. Au programme du mois de mars : Luz,

auteur de BD, pour *Puppy* aux éditions Glénat et Chadia Chaïbi-Loueslati, illustratrice jeunesse et auteure de romans graphiques pour *Famille nombreuse* aux éditions Marabout, collection Marabulles. Sur franceculture.fr, écoutez et podcastez librement les dernières interviews de Hugues Micol, Désirée Frappier, Alain Frappier, Christophe Blain, Hervé Tanquerelle...

Tonnerre de Bulles !, n°13



Première savoureuse livraison de l'année pour l'excellent prozine *Tonnerre de bulles !*, autour de deux entretiens fleuve. Le discret Alfred — dessinateur du remarqué

Pourquoi j'ai tué Pierre en 2006, qui le mena au Fauve d'or en 2014 avec *Come Prima* — prend le temps d'évoquer la naissance de sa vocation, l'évolution de son trait et de ses marottes, notamment son amour pour Topor (il adapte *Café panique* en 2004), mais aussi sa rencontre déterminante avec Numa Sadoul (émérite interviewer de Franquin, Hergé ou Mœbius), qui lui livra une nouvelle érotique pour inaugurer sa structure d'auto-édition en 1995 ! Également au sommaire : Frederik Peeters, Marniquet, Stéphane Douay, et un hommage inédit de Jean Solé et Nicoby au grand Marcel Gotlib. Collectif, Les Petits Sapristains, 56 pages, 6 €

JULIE BEE

GRAND



Incontournable maison d'édition jeunesse, l'École des Loisirs innove en lançant un magazine annuel gratuit à destination des médiateurs du livre. Libraires, bibliothécaires,

animateurs mais aussi parents y trouveront des sélections de livres (de 0 à 16 ans), comme des idées d'animations pour petits ou des interviews et rencontres avec des auteurs ou pédopsychiatres. En prime, une enquête et des cadeaux (posters, cartes...) qui encouragent les lecteurs de *GRAND* à partager toute l'année sur les réseaux sociaux leurs réalisations (#jesuisgrand). Un bel outil, disponible chez les partenaires de l'éditeur, mais attention, en tirage limité (100 000 ex). *GRAND*, collectif, École des Loisirs, 40 p. couleurs, gratuit

HÉLÈNE BENEY

Éditions i comme image

On se réjouit. Un nouvel éditeur qui fera aussi de la BD mais pas que, ça se fête. Les éditions i ouvrent le bal avec un premier album signé François Boucq, *Portrait de la France* (lire page 30).

Objectifs d'i, présenter un état du monde en images et un état des lieux des images dans le monde. Jolie formule pour aussi déceler des jeunes talents ou exhumer les trésors qui dorment dans les cartons d'auteurs connus. S'amuser ne veut pas dire que la qualité ne sera pas au rendez-vous. Les éditions i, i comme image donc, vont présenter au fil des mois et des parutions une nouvelle dynamique éditoriale à travers des autoportraits graphiques de grands dessinateurs actuels (Boucq, Rossi, Cabanes, etc.), faire découvrir ou redécouvrir des auteurs, de Jacovitti à Angeli, et amorcer de nouvelles tendances.

Le but très avoué de i est « de permettre une ouverture vers des contenus nouveaux et des croisements de cultures différentes qui iront au-



delà du seul cadre de la bande dessinée ». Dont acte. On va suivre de près l'équipe de i, jeunes et moins jeunes de cette nouvelle maison. Elie Annestay, âgé de 20 ans, président de i, est le fils de Jean Annestay, ancien collaborateur de Mœbius et cofondateur des éditions Aedna.

Les ambitions de i sont à la hauteur du défi qui est à terme d'inventer un type de narration entremêlant les supports et des techniques plus adaptées à notre époque.

JEAN-LAURENT TRUC

AIX-EN-PROVENCE QUATORZIÈME ÉDITION



S'il y a bien un rendez-vous printanier à cocher dans votre agenda, c'est celui des « Rencontres du 9^e art ». Depuis 2004, la ville d'Aix-en-Provence accueille en effet un peu partout dans ses murs, en avril et mai, des expositions, tables rondes et séances de dédicaces, avec comme ligne directrice la curiosité de présenter des artistes hors des sentiers battus, parfois à la limite de l'illustration et de l'art contemporain.

C'est donc un séjour de surprises et de découvertes qui est promis au visiteur, avec, pour ne citer que quelques exemples, le nouveau film d'animation de Dave Cooper à la Cité du Livre, une fresque de 52 mètres de M.S. BaStian et Isabelle L. sur l'Apocalypse à la Fondation Vasarely, une exposition Pierre la Police au musée du Palais de l'archevêché, une réflexion de Jochen Gerner sur l'œuvre d'Hergé à l'atelier de Cézanne. Nine Antico, Marguerite Abouet et Mathieu Sapin, Jakob Hinrichs, Manuel, Marco Toxico et Julien Rosa complètent le casting des 10 expos disséminées dans la ville. En précisant que les affiches 2017 sont réalisées par Simon Roussin, que le week-end BD où les 50 auteurs invités sont présents a lieu du 7 au 9 avril, et que l'ensemble du Festival est gratuit, on aura fait le tour d'un événement à découvrir.

THIERRY LEMAIRE

RENCONTRES DU 9^e ART

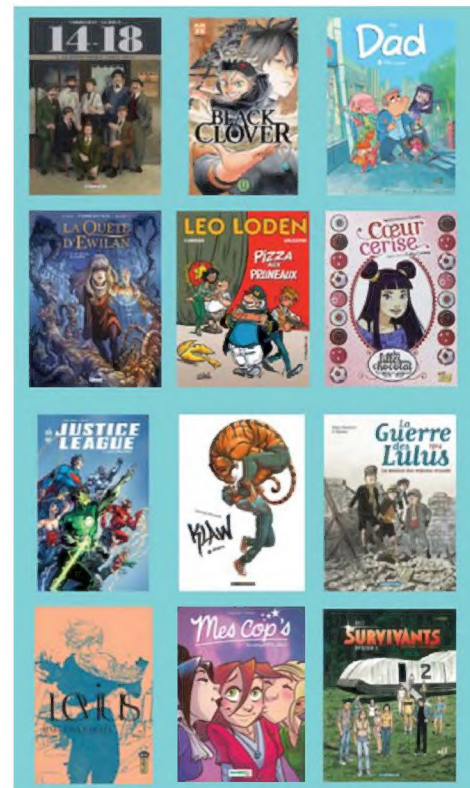
avril-mai (we BD 7, 8, 9 avril), Aix-en-Provence, entrée gratuite

48H BD : LA BD EN FÊTE

C'est reparti pour une cinquième édition des 48H BD : les 7 et 8 avril 2017, quelques 230 000 albums seront vendus au tarif de 1 euro seulement. 12 éditeurs ont joué le jeu cette année, pour 12 ouvrages aux styles variés (voir ci-dessous). De nombreuses animations seront en outre organisées pendant ces deux jours, tels que des ateliers et des rencontres. Cette année encore, Zoo est partenaire de l'opération.

LA RÉDACTION

➡ 48H BD, les 7 et 8 avril 2017 dans les points de vente participants





**FAUVE D'OR
PRIX DU MEILLEUR ALBUM**
Paysage après la bataille
Éric Lambé et Philippe de Pierpont
(Actes Sud BD / Frémok)



**FAUVE D'ANGOULÈME
PRIX SPÉCIAL DU JURY**
Ce qu'il faut de terre à l'homme
Martin Veyron (Dargaud)



**FAUVE D'ANGOULÈME
PRIX DE LA SÉRIE**
Chiisakobé, tome 4
Minetarō Mochizuki (Le Lézard Noir)



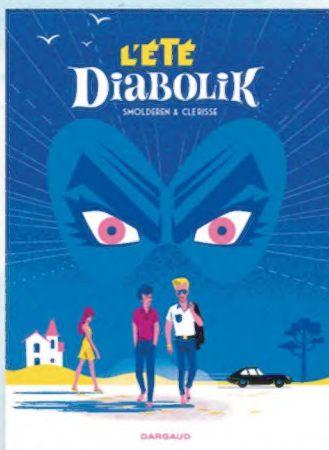
**FAUVE D'ANGOULÈME
PRIX RÉVÉLATION**
Mauvaises filles
Ancco (Cornélius)



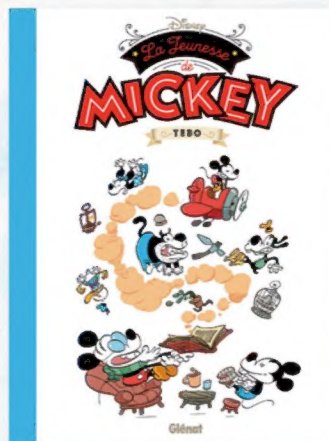
**FAUVE D'ANGOULÈME
PRIX DU PATRIMOINE**
Le Club des divorcés, tome 2,
Kazuo Kamimura (Kana)



**FAUVE D'ANGOULÈME
PRIX DU PUBLIC CULTURA**
L'Homme qui tua Lucky Luke
Matthieu Bonhomme
(Lucky Comics)



FAUVE POLAR SNCF
L'Été Diabolik
Alexandre Clérissé et Thierry Smolderen
(Dargaud)



**FAUVE D'ANGOULÈME
PRIX JEUNESSE**
La Jeunesse de Mickey
Téo (Glénat)



**FAUVE D'ANGOULÈME
PRIX DE LA BANDE DESSINÉE
ALTERNATIVE**
Biscoto, Le journal plus fort que costaud,
Association Biscoto éditions
(Julie Staebler et Suzanne Arhex)



Jean-Yves Delitte À L'ABORDAGE

Les **Grandes Batailles Navales** vont revivre dès mars sous la direction de **Jean-Yves Delitte**, spécialiste des beaux navires. Glénat se lance avec lui dans une nouvelle collection qui, de Trafalgar à Midway, va nous faire sillonner les océans. **Peintre officiel de la Marine**, Delitte (*U-Boot*, *Black Crow*, *Le Sang des lâches*) signe la plupart des scénarios, dessine plusieurs albums. On retrouvera à ses côtés, dans l'équipage à la manœuvre, **Gine, Adamov, Béchu ou Seiter**.

Comment vous êtes-vous embarqué dans cette aventure encore une fois maritime ?

Jean-Yves Delitte : Il faut toujours rendre à César ce qui lui appartient. C'est Philippe Haury chez Glénat qui m'a soumis l'idée de lancer une nouvelle collection sur les grandes batailles navales. Il trouvait dommage que le spécialiste maison en la matière ne participe pas au projet ou ne soit pas à la barre. La seule crainte que j'avais, c'est qu'on se retrouve dans un style Oncle Paul et ne raconter que le déroulement de la bataille. Surtout pas. J'ai proposé de partir sur des faits historiques et tracer chaque fois une grande épopée romanesque.

Vous vouliez ajouter du liant à une base historique ?

Oui, tout à fait. Plutôt que raconter Trafalgar à travers le seul personnage de Nelson, je préfère montrer un gabier qui a vécu la bataille en haut d'une hune ou dans la fosse aux câbles. J'ai voulu rendre les choses plus humaines.

Choisir les batailles a été difficile ?

Quand on a été d'accord chez Glénat sur la ligne éditoriale de la collection, on a fait une sélection. Il y a plus de 600 batailles et un choix s'imposait, ou alors Glénat me signait un chèque en blanc jusqu'à la fin de mes jours (rires). On a choisi soit la notoriété comme avec Trafalgar, immanquable car elle aura des répercussions sur les guerres napoléoniennes ; soit une raison précise comme pour Hampton Roads, qui n'a pas eu de conséquences sur la guerre de Sécession

en 1862, mais où, pour la première fois, les cuirassés font leur apparition. La bataille de Lépanthe, autre exemple, c'est un bouleversement politique au XVII^e siècle et l'arrêt de la progression de l'Empire Ottoman en Méditerranée.

Vous signez les scénarios et dessinez plusieurs albums.

Il y aura une vingtaine d'albums au total, avec une première sortie de trois titres en mars : *Trafalgar*, *Jutland* et *Chesapeake*. Sur les dix premiers albums en chantier, je signe neuf scénarios, mais Roger Seiter (*HMS* chez Casterman) a fait le dixième, *Stamford Bridge*, en toute liberté. Il y a des moments dans l'Histoire où l'homme s'est moins investi dans la Marine, comme au Moyen-Âge. Seiter m'a fait découvrir la bataille de Stamford Bridge en 1066 entre les Anglo-saxons et les Vikings norvégiens. Comme il connaissait bien le sujet, je le lui ai laissé. Christian Gine sera au dessin. Je réalise par contre toutes les couvertures des albums ainsi que le cahier didactique qui clôture chaque bataille.

On va découvrir les noms de batailles souvent méconnues.

C'est paradoxal, car pendant 2000 ans le principal moyen de transport et de guerre, c'est le navire. Mais c'est effectivement un domaine très méconnu. Sous Louis XIV, la plupart des guerres ont été maritimes. On en parle peu dans les manuels scolaires. Commercialement aujourd'hui, la marine reste en tonnage le premier moyen de transport mondial. Elle a perdu à partir de 1945 avec l'essor du porte-avions, qui reste une arme relais, une partie de sa force face aux missiles et à l'aviation. Quand on voit la guerre des Malouines en 1982, on comprend la fragilité de la marine face à des armes nouvelles comme les Exocet largués par les Etendard argentins sur les vaisseaux britanniques.

Vous traiterez la bataille de Midway en juin 1942 ?

Oui, Midway est dans liste. C'est la première grande bataille aéronavale de l'Histoire, qui a été un tournant car les USA ont gagné alors qu'ils étaient en position de faiblesse. Giuseppe Baiguera la dessinera.

Comment avez-vous choisi les albums que vous dessinez ?

Je ne voulais pas accaparer tous mes thèmes préférés et laisser ceux qui restaient aux autres dessinateurs. Pour *Trafalgar*, que je connais pourtant bien, j'ai confié



le crayon à Denis Béchu. Pour *Chesapeake*, qui se passe pendant l'une de mes périodes favorites, je dessine. Pour le *Jutland* aussi. J'ai un faible pour les vieux gréements en bois, moins pour les navires modernes. J'écris en ce moment l'épopée de l'Invincible Armada.

Dans ces batailles, l'ego des amiraux ou des dirigeants est énorme et joue souvent un rôle sur leur issue ?

Sous Louis XIV c'est effectivement une question d'ego entre dirigeants royaux. Ensuite on fait la guerre pour la nation. À la grande époque, celle où on se fait damer le pion par les Anglais, ce n'est pas parce qu'on n'a pas des très bons navires. C'est parce que dans le fonctionnement de la hiérarchie militaire, on est resté très longtemps avec des amiraux choisis non pas pour leur valeur mais pour leur nom. Il suffisait de plaire au roi. Nelson, s'il avait été français, n'aurait jamais eu le même destin car il n'était pas noble.

La mer et son histoire ont les faveurs d'un très large public.

Le navire vieux gréement ou les bolides de la mer d'aujourd'hui, c'est le génie de l'invention. Il y a aussi dans la mémoire collective le pirate ou le corsaire. On jouait enfant aux pirates... Regardez l'Hermione et son voyage, le public qu'elle a attiré. La mer fait rêver.

Comment le commandant directeur de collection a mis en musique le travail de l'équipage ?





Je laisse toujours une grande liberté aux dessinateurs. Le Musée national de la Marine est partenaire de la collection donc je donne des conseils parfois afin de bien rester dans la ligne. Mais je ne peux pas commencer à pinailler sur le moindre détail. C'est de la BD qui doit faire participer à une aventure. Il faut que cela cependant reste cohérent et réaliste. On a une grosse documentation au niveau de l'image au XVII^e et XVIII^e. Quand on remonte dans l'antiquité, on se réfère à des textes de batailles qui vantent le camp auquel appartient l'auteur et alors c'est ubuesque. On le voit aussi dans les péplums au cinéma qui exagèrent la taille des galères. Vous savez, c'est un monde qui fait peur aux dessinateurs, la marine. Ils craignent de mal la dessiner ; dans l'aviation il doit exister la même appréhension. Ce sont des domaines très spécifiques qui effraient.

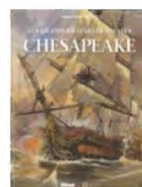
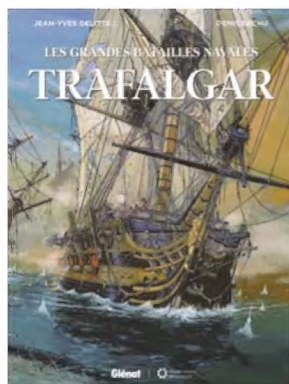
Vous travaillez de façon traditionnelle et vous êtes sur plusieurs projets à la fois. Jamais débordé ?

Mes planches sont en noir et blanc en format A2. Je me suis laissé aller à la mise en couleurs numérique. Je m'impose une discipline depuis mes débuts à *Tintin*. Quand vous deviez livrer en temps et heures vos pages, si vous ne le faisiez pas une fois, on ne vous demandait plus rien. Je signe entre 10 et 12 pages par mois. Et je relativise. Je me suis fait des plaisirs en dessin parfois que personne n'a vu. J'achève *Le Sang des lâches* T.4 chez Casterman et *Black Crow*, dont les scénarios des tomes

7 et 8 sont bouclés. J'ai fini *Chesapeake* et je commence une autre grande bataille. *Trafalgar* ouvre le bal en mars. Une bataille qui n'est pas vraiment un bon souvenir pour la France, ce que m'a fait remarquer le Musée de la Marine. *Chesapeake* suivra car c'est en revanche un vrai succès français pendant la guerre d'Indépendance américaine.

Quand je dessine, je ne bâcle jamais mon travail, sans aller trop loin car cela deviendrait un boulot d'ingénieur. Quand j'ai rencontré le commandant du Béléam il m'a dit : « votre album m'a fait rêver mais votre grément se casse la gueule ». Comme quoi il faut savoir rester modeste.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-LAURENT TRUC



➔ **TRAFALGAR**
de Jean-Yves Delitte et Denis Béchu,
Glénat, 56 p. couleurs, 14,95 €

➔ **JUTLAND**
de Jean-Yves Delitte,
Glénat, 56 p. couleurs, 14,95 €

➔ **CHESAPEAKE**
de Jean-Yves Delitte,
Glénat, 56 p. couleurs, 14,95 €



© Delitte / GLÉNAT



Forum des images

CHIC PLANÈTE

EN 60 FILMS

1^{er} MARS
13 AVRIL 2017

Forum des Halles
forumdesimages.fr

MAIRIE DE PARIS



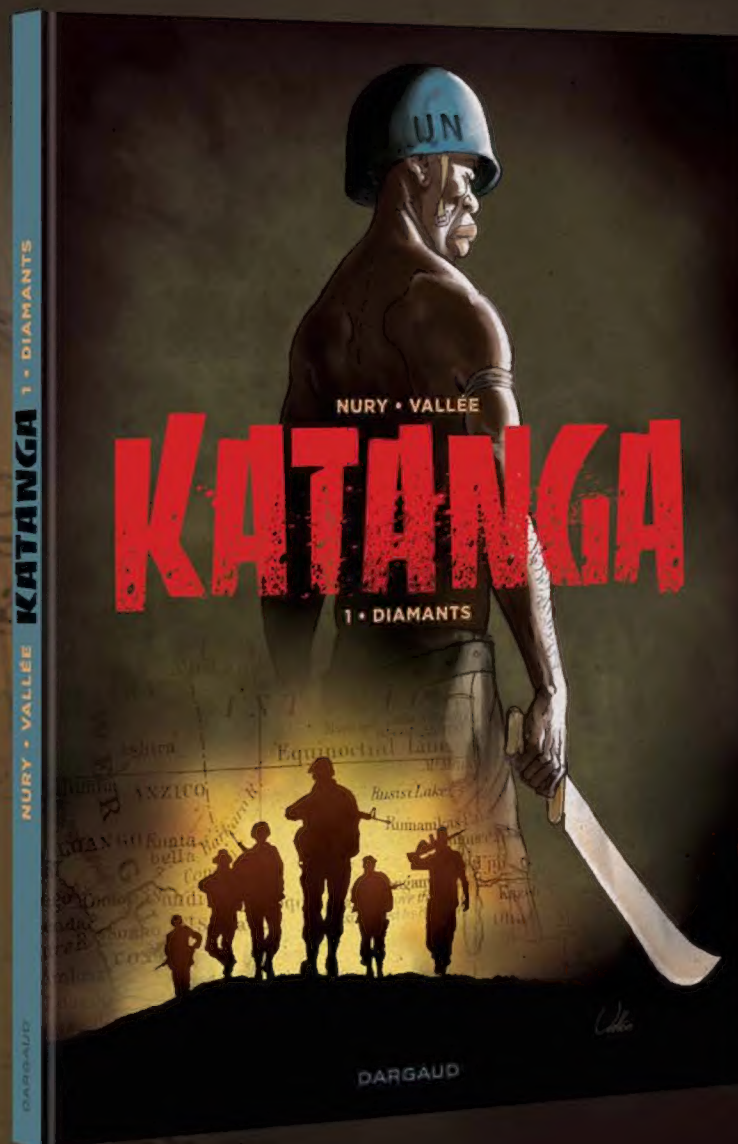
KATANGA

NURY

VALLÉE



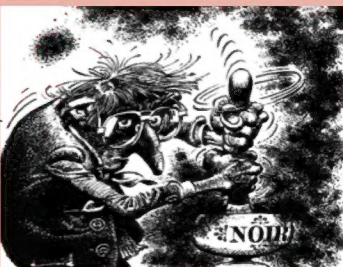
LES DIAMANTS SONT ÉTERNELS, PAS LES HOMMES.



La nouvelle série
des auteurs de **IL
ÉTAIT
UNE FOIS
EN
FRANCE**

DARGAUD
LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE!

Il était une fois Idées Noires de Franquin



Franquin anima pendant plus de 20 ans les aventures du personnage Spirou avant de s'en lasser. Les gaffes de Gaston avaient pris le relais, offrant plus de liberté créative à son auteur et d'éclats de rire à ses lecteurs. L'arrivée des revues de BD au ton adulte (*L'Écho des Savanes*, *Fluide Glacial*, *Métal Hurlant*), très éloigné de la bien-pensance catholique des éditions Dupuis, suscita l'enthousiasme de Franquin. Les *Idées noires* apparurent dans le supplément pirate de *Spirou* (*Le Trombone illustré*) avant de rejoindre les pages de *Fluide Glacial*, sur invitation de Gotlib. Fortement hachurées (on croirait que tous les personnages sont tombés dans l'encrier de Franquin, ou dans le conduit d'une cheminée !), ces pages permettaient à l'auteur d'œuvrer sur des problématiques sérieuses comme l'écologie, la vente d'armes ou la peine de mort.



Cette période correspond à l'apogée de son talent, Franquin sombra par la suite dans une longue dépression qui eut pour effet d'épurer son trait. L'intérêt de ce livre est

qu'il présente la totalité de ces pages, accompagnées de nombreuses interviews de personnes l'ayant bien connu (sa fille Isabelle, Jannin, Gérard Viry-Babel), mais aussi d'hommages en bandes dessinées par la fine fleur du mensuel « d'umour » (Foerster, Edika, Goossens), mais aussi Luz ! *Fluide Glacial*, 120 p. couleurs, 19,90 € JEAN-PHILIPPE RENOUX

Rugissement dans la nuit, de Paola De Narvæz



Financée sur le fil du rasoir grâce à une campagne de crowdfunding sur KissKiss-BankBank, la collection d'albums jeunesse « Les Pétaches » a permis

l'éclosion de trois premiers titres de jeunes illustrateurs bruxellois parmi lesquels se distingue le premier livre d'une artiste douée qui a fait ses armes à l'École Duperré à Paris, puis à La Cambre à Bruxelles. Dans le récit qu'elle illustre, trois enfants s'enfoncent dans une jungle luxuriante pour tenter de mettre un terme aux agissements d'un tigre qui terrorise un village. L'esprit du Douanier Rousseau souffle sur les peintures étincelantes d'un livre où l'ennemi n'est pas le fauve, mais la peur irrationnelle.

Versant Sud Jeunesse, 40 p. coul., 14,50 € GERSENDE BOLLUT

INDEPENDANCE DAY

Pays invité cette année au Salon du Livre, le Maroc est aussi le décor principal de ce one-shot de Julie Ricossé. Une histoire entre passé et présent, qui nous plonge dans le quotidien d'un trio d'amies, à la veille de l'indépendance marocaine. Entre insouciance et drames qui couvent, l'ouvrage retrace la grande Histoire via la petite.

Comme le temps passe ! Nous sommes en 1996 à Paris et Louise est devenue une vieille dame qui perd un brin la tête. Vivant seule avec son chat, Henri, du nom de son premier amour, elle n'a que peu de lien avec le monde extérieur : son voisin Claude, son fils Alain... Et lorsqu'elle reçoit un colis venant du Maroc, c'est toute sa jeunesse qui refait surface, avec ce qu'elle compte d'insouciance et de traumatismes...

RAFLE

Casablanca la blanche était, en 1954, une ville pleine de vie et de joie pour Louise. Chanteuse de jazz dans un club, la jolie blonde un peu naïve et très « *girl next door* » fait tourner la tête des hommes, mais n'a d'yeux que pour son amoureux : Henri. Ce dernier, brigadier français, est, comme tout son commissariat, à la recherche de « terroristes » marocains demandant l'indépendance de leur pays face au protectorat français. Mais Louise, tout à la ferveur de sa jeunesse, préfère ignorer ce qui se prépare pour faire la fête avec ses amies : Camille la rebelle, et Sibyl, jeune Française mariée à Farid, un avocat marocain. Mais la tension monte et, chaque jour, les attentats se multiplient. Réclamant un peu de justice pour les Marocains subissant au quotidien le colonialisme européen, Sybil et Farid manifestent et Farid est raflé. Enfermé avec une quarantaine de manifestants dans une pièce minuscule, sans eau ni



© Julie Ricossé / VENTS D'OUEST

sanitaires, Farid est proche de la mort. Sibyl doit le faire sortir de là, coûte que coûte. Louise réussira-t-elle à descendre de son nuage pour aider son amie ? Camille mettra-t-elle son don pour la cambriole à la disposition de cette cause ? Comme un puzzle géant, chaque pièce va s'installer doucement à sa place...

Mettant en scène la vie quotidienne de jeunes femmes « normales » à l'aube de l'indépendance marocaine, Julie Ricossé nous plonge avec finesse dans un tournant historique. Son dessin, mis en couleurs à l'aquarelle, offre

toute la lumière nécessaire à ce thriller du Maroc des années 50. En bonus, un épilogue documentaire (photos et textes) retrace l'Histoire de l'indépendance marocaine.

HÉLÈNE BENEY

➔ Rendez-vous au Salon du Livre avec Julie Ricossé pour un « *drawing show* » sur le stand du Maroc, pays invité cette année, le jeudi 23 mars lors de l'inauguration.



© Julie Ricossé / VENTS D'OUEST



MOROCCO JAZZ

de Julie Ricossé, Vents d'Ouest, 112 p. coul., 19,50 €



Glénat, éditeur de talents



LES GUEULES ROUGES

Jean-Michel Dupont
& Eddy Vaccaro

« Les Peaux-Rouges de Buffalo Bill
au pays des gueules noires. »

DISPONIBLE LE 8 MARS

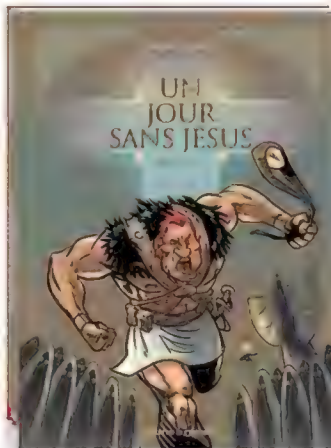
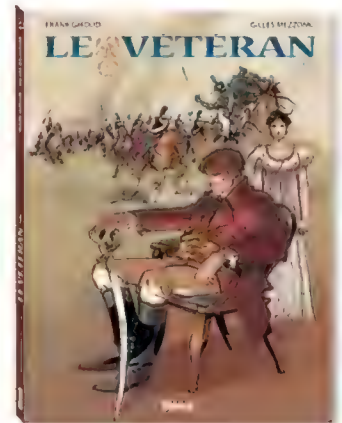
LE VÉTÉRAN

Frank Giroud & Gilles Mezzomo

« Revenu d'entre les morts.
Perdu parmi les vivants. »

TOME 1

DISPONIBLE LE 8 MARS



UN JOUR SANS JÉSUS

Nicolas Juncker
& Chico Pacheco

« Mais où est passé le corps
du Christ ?! »

TOME 3

DISPONIBLE LE 15 MARS

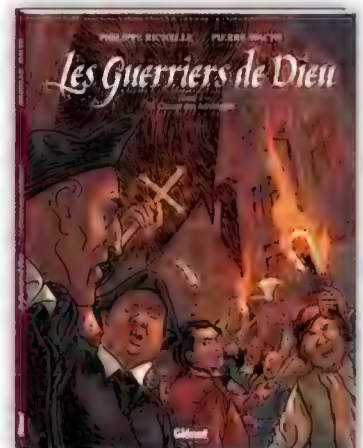
Les Guerriers de Dieu

Philippe Richelle
& Pierre Wachs

« La folie religieuse
embrase la France ! »

TOME 1

DISPONIBLE LE 8 MARS



Mon Lapin Patate, de Christine Roussey



Aujourd'hui, notre petit héros a 6 ans ! Il a hâte d'ouvrir ses cadeaux, d'autant qu'il est sûr que son oncle va lui offrir ce qu'il souhaite le plus au monde : un lapin nain ! Un lapin rikiki qu'il pourra transporter partout avec lui et cajoler à loisir. Mais lorsqu'il ouvre son paquet... c'est juste un lapin. Normal (voire énoorme) et pas rikiki du tout. En colère et vexé, le bonhomme va finalement être consolé par son nouvel ami et comprendre que ce que l'on veut n'est pas forcément ce dont on a besoin. Eh oui, ce lapin « très laid et très bête » deviendra son ami pour la vie dès qu'il va lâcher l'idée qu'il se faisait du cadeau idéal...

De la Martinière Jeunesse, 30 p. couleurs, 11,90 €

HÉLÈNE BENEY

ABCdaire, mon premier imagier photo, de Nathalie Seroux



Clares et modernes, classes et alertes, les photographies de cet imagier sont simples et efficaces ! En petit

format carré cartonné, l'album décline chaque lettre de l'alphabet à coup de clichés bien pensés. Après le très beau *Autour de moi* (imagier conçu de la même manière), l'artiste photographe Nathalie Seroux revient pour nous présenter l'alphabet, avec poésie et beauté, à travers des objets ou lieux du quotidien que les tous petits connaissent bien. Un bel objet, à offrir et à s'offrir.

De la Martinière Jeunesse, 54 p. couleurs, 11,90 €

HB

Au fil des émotions, Dis ce que tu ressens, de Nunez Pereira, Valcarcel et collectif



Parce qu'il est important de bien nommer ce que l'on ressent, ce livre permet, à travers 42 émotions, d'aider les plus jeunes à comprendre

leur ressenti. Préfacé par Alexandre Jollien, cet album aux très jolies illustrations revient sur la peur, le bonheur, le soulagement ou la tristesse avec simplicité. Parfois peut-être un peu trop, ou maladroitement, mais justement, comme il est recommandé d'accompagner la lecture, l'adulte peut expliquer et rebondir sur ces émotions parfois complexes à appréhender. Savoir que tout le monde ressent (à peu près) les mêmes choses apporte aussi la sérénité.

Gautier Languereau, 96 p. coul., 15 €

HB

DE PÈRE EN FILS, LE RETOUR

On ne pensait pas les revoir de sitôt et puis, avec le printemps, pousse une nouvelle série inespérée : la reprise par Lizano et Ulf K. de la série allemande *Vater und Sohn* (*Père et fils*). Un retour dans les bacs qui prouve l'intemporalité de ces personnages et de leurs petites histoires sans paroles.



© Marc Lizano et Ulf K. / LA GOUTTIÈRE

Lorsque le caricaturiste allemand Erich Ohsen (1903-1944) crée dans les années 30 cette bande dessinée sans texte, il est loin de se douter qu'elle lui survivra dans le temps. Des traits ronds, un père à moustache et son fils aux cheveux rebelles, dans des histoires courtes (5-6 vignettes) portant déjà beaucoup de tendresse et un regard bienveillant (et parfois acide) sur le monde. C'est ce regard ouvertement opposé au nazisme (il fut un virulent caricaturiste anti-nazi pour le journal social-démocrate *Vorwärts*) qui lui vaudra la censure et l'obligation de chan-

ger de nom pour publier cette série (E.O. Plauen, c'est donc lui aussi). Écrite et publiée entre 1934 et 1937, cette série poétique allège sans doute un peu la lourdeur de l'époque... Revenu en odeur de sainteté grâce au succès incroyable de *Vater und Sohn* dans les foyers allemands, il finira tout de même, dénoncé à la Gestapo, par être emprisonné pour ses propos antirégime. Il préférera s'y donner la mort.

Reste une œuvre très poétique, originale et dense – 157 épisodes –, peu connue en France car jamais traduite (un comble pour une BD quasiment

muette !), que les éditions Warum ont compulsé dans une superbe intégrale à l'italienne qui a reçu le Fauve Patrimoine à Angoulême en 2016. Finalement très modernes car intemporelles, les aventures complices de ce père rondouillard et de ce fils nous mènent partout où l'imagination peut aller (sur une île déserte, dans le quotidien, à l'école buissonnière...).

CHOCOTTES À LA PENSION MOREAU



(dont les encadrants sont tous anthropomorphiques) commence fort. On est en totale empathie avec ces enfants maltraités et on n'a qu'une hâte : qu'ils ruent dans les brancards !

LA PENSION MOREAU T.1, LES ENFANTS TERRIBLES, de Benoit Broyart et Marc Lizano, Editions de la Gouttière, 48 p. couleurs, 14 €



© Marc Lizano / LA GOUTTIÈRE

HÉROS D'HIER, SUCCÈS DE DEMAIN ?



MARC LIZANO

Au Salon du Livre, le fil rouge « Imagine » fait tous les jours le lien entre les différentes scènes. Débats, rencontres inédites, discussions permettent de croiser les genres et s'interroger sur la société contemporaine. Un « pas de côté pour illustrer, créer, penser, rêver » et donner une autre manière de visiter le Salon...

Dans le cadre d'une Scène BD, Marc Lizano participe le vendredi 24 mars de 16 à 17h à une table ronde / débat autour du thème « Héros d'hier, succès de demain ? », avec à ses côtés Zidrou (Ricochet, Clifton, Chlorophylle aux éditions du Lombard) et Nicolas Barral (Nestor Burma chez Casterman).

Dédicaces : Marc Lizano sera présent au Salon Livre Paris (24-27 mars 2017), et dédicacera sur le stand des éditions de La Gouttière.

Lorsque Marc Lizano décide de s'attaquer à l'univers de *Père & Fils*, l'intégrale n'est pas sortie (voire même prévue) et il pense d'abord faire une biographie de son auteur afin de faire connaître son œuvre aux Français. Puis, en 2014, se concrétise l'idée de reprendre la série avec Ulf K. Les premières planches naissent, la filiation est solide et présente : l'insoumission des *Père et Fils* de papier peut revenir sur le devant de la scène !

Voilà aujourd'hui aux éditions de La Gouttière le premier titre de cette reprise. Que des inédits nés de l'imagination du duo d'auteurs, à part la première planche, la dernière de *Père et Fils* dessinée par Ohlser et qui passe ainsi le relais à ses héritiers actuels. Un clin d'œil d'autant plus émouvant que l'ensemble de ce premier volet est une vraie réussite, rendant totalement l'ambiance, l'émotion et la tendresse de cette mini-famille. On y découvre aussi plein de choses inédites, comme par exemple l'évocation de la maman disparue. Si l'exercice de la « reprise » est toujours casse-gueule, même si ici les héros sont assez peu connus du grand public français, les deux auteurs relè-



© Marc Lizano et Ulf K. / LA GOUTTIÈRE

vent parfaitement le défi, s'appropriant totalement les personnages. C'est même assez bluffant de voir ces deux héros tout droit sortis de l'imaginaire d'un homme des années 30-40 se couler aussi facilement dans un album actuel (sans les dénaturer en les rajeunissant ou les sortir de leur environnement). Poétique, tendre, irrévérencieux, *Les Saisons* saisit le lecteur là où ça fait du bien : au cœur et à l'imagination !

HÉLÈNE BENEY



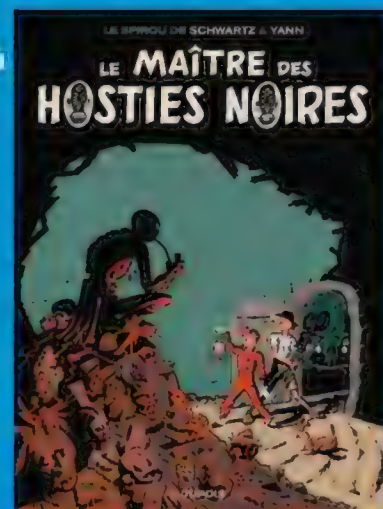
**PÈRE ET FILS, T.1
LES SAISONS**

de Marc Lizano et Ulf K.,
d'après Erich Ohlser,
La Gouttière,
64 p. couleurs, 13,70 €

ÉVÉNEMENTS BD



ÉVÉNEMENTS
FNAC GRATUITS



**DÉDICACE SPIROU
OLIVIER SCHWARTZ**

FNAC NANTES
1^{er} mars 16h

FNAC NICE
4 mars 16h

FNAC BORDEAUX
8 mars 15h



**RENCONTRE
LEWIS TRONDHEIM, OLIVIER VATINÉ
& OLIVIER BALEZ**

FNAC SAINT-LAZARE
31 mars 18h

**ENCORE PLUS SUR
FNAC.COM/EVENEMENTS**

LASTMAN : DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN



La 37^e édition du Salon du Livre devrait mettre à l'honneur (non confirmé à l'heure où nous imprimons) l'adaptation animée du manga *Lastman*. Retour avec le réalisateur Jérémie Périn sur une aventure aux allures de parcours du combattant.

C'est l'histoire d'un rêve un peu fou. Au printemps 2013, le monde de l'édition salue la parution du premier tome de *Lastman*, ambitieuse série signée à six mains par Yves Bigerel, plus connu sous le pseudonyme de Balak, qui s'est forgé une solide réputation depuis sa formation aux

Gobelins avec la web-série *Les Kassos* ; Michaël Sanlaville, illustrateur lyonnais salué pour la réussite de ses premières bandes dessinées, dont *Le Fléau vert* ; et Bastien Vivès, l'un des auteurs les plus talentueux de la nouvelle génération d'auteurs BD aux côtés d'un Lewis Trondheim, d'un Riad Sattouf ou d'un Joann Sfar, remarqué pour ses albums *Le Goût du chlore*, *Polina* ou *La Grande Odalisque*. Prévu dès l'origine pour tenir sur 12 volumes (le neuvième est sorti en octobre dernier), l'arc narratif de ce « manga à la française », entre cadrages éclatés, décors dépouillés et onomatopées, également influencé par la pop-culture américaine, développe l'alliance insolite entre Adrian Velba, un jeune garçon valeureux qui rêve de gagner un tournoi local de lutte, et Richard Aldana, un étranger taillé pour la discipline qui lui propose d'être son partenaire et tombe vite sous le charme de la mère de l'enfant. Le succès est au rendez-vous et, loin de se reposer sur leurs lauriers, les auteurs poursuivent un rythme de parution soutenu sans que la qualité ne faiblisse au fil des volumes (en 2015, le Festival d'Angoulême a profité de la parution du sixième pour décerner à *Lastman* le Prix de la série). Afin de tenir la cadence de 20 planches par semaine, une savante répartition des rôles a été mise en place : Balak se charge du découpage et de la mise en scène, Bastien des grandes lignes de l'intrigue et, à tour de rôle avec Michaël, du dessin.

DE LA SUITE DANS LES IDÉES

Mais l'ambition des auteurs ne s'arrête pas là : à l'été dernier, le jeu vidéo *Lastfight* s'invite sur PC, avant une sortie sur consoles Xbox One et Playstation 4 (voir chronique dans notre numéro spécial Japan Expo 2016). Que prolonge une série d'animation, dont la fabrication a été déléguée à trois studios (JeSuisBienContent à Paris, Tchack à Lille et Caribana à Annecy), diffusée en fin d'année sur France 4 dans le cadre de l'émission *Ré Animation* dédiée à l'animation ado-adulte, spécifiquement adaptée au programme. Il s'en est fallu de peu : en effet, le changement de direction à la tête de France Télévisions a sonné en fin d'année le glas d'une case horaire initiée en 2012. Un coup dur qui, ajouté à la défection surprise en cours de route d'un partenaire important, a incité le producteur Everybody on deck à lancer à la hâte une campagne sur Kickstarter pour boucler les 12 derniers épisodes avant la date-butoir imposée par la diffusion télévisée. Clôturée à la fin de l'été, la démarche a permis de récolter près de 185 000 € grâce à la généreuse contribution de 3255 mécènes, somme coquette suffisante pour financer la réalisation de six épisodes. Avec une bonne dose d'huile de coude, les six autres voient donc le jour comme prévu, le scénario étant ficelé de longue date. Mais, loin de se borner à une adaptation littérale de la BD, la série s'avère en réalité



un préquel situé 10 ans en amont des événements sur support papier. Dans une capitale gangrénée par la mafia, un boxeur novice voit son existence chamboulée quand son ami est assassiné par une secte qui cherche à mettre la main sur sa fille à l'abri dans un pensionnat. L'homme vole alors au secours de la jeune demoiselle sans se douter du pètrin dans lequel il vient de se fourrer.

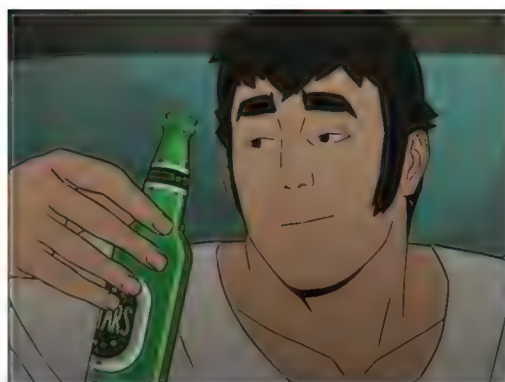
UN CAS D'ÉCOLE

En dépit de la production chaotique et d'une diffusion télévisée incompréhensible (les 26 épisodes ont été diffusés confidentiellement en deuxième partie de soirée, à raison de 6 à 7 épisodes d'affilée, manière d'honorer et de liquider le contrat), la série animée de *Lastman* est un exemple édifiant d'adaptation exemplaire. Les cliffhangers évoquent la BD qui a su s'imposer comme un modèle de *page-turner*, la mise en scène nerveuse alterne plans en caméra subjective, *split screens* et ralentis à bon escient, l'atmosphère de film noir et les scènes d'action musclées accrochent irrésistiblement l'attention, et le doublage très expressif, au service de dialogues crus et décomplexés, concourent à la réussite d'un des coups d'éclat de l'animation française de la décennie. Par ailleurs, la série, dont l'animation Flash assurée par 12 animateurs en moyenne par épisode respecte fidèlement la charte graphique de la BD, assume une dimension adulte avec ses plans sexy et violents comme en témoignent, dans les épisodes inauguraux, une danseuse affriolante giffée par son patron, ou la dépouille ensanglantée de l'ami de Richard Aldana abandonnée dans une église. Une fameuse maxime affirme à juste titre qu'adapter c'est trahir : le passage à l'écran de la BD-phénomène l'illustre à merveille en choisissant de miser sur la complémentarité entre les deux médiums. Mission accomplie.

DEUX QUESTIONS À... JÉRÉMIE PÉRIN, RÉALISATEUR DE LASTMAN

Bastien Vivès et Michaël Sanlaville ne sont pas crédités au scénario de la série animée : s'agit-il d'un choix délibéré de leur part ou d'un manque de temps ?

Jérémie Périn : Un peu des deux. Laurent Sarfati,



© Everybody on deck

le directeur de l'écriture, a proposé à Balak, d'ailleurs, d'être impliqué dans le scénario et le storyboard de la BD, de participer à l'écriture du scénario. Cela nous a permis d'avoir une caution validant la série aux yeux des auteurs de la BD. Balak a rapidement pu nous dire si tel ou tel personnage réagirait de telle manière par rapport à l'univers de la BD, car au départ on balançait des idées qui n'étaient pas tout à fait dans le ton. Par ailleurs, si au début on était tributaires de la BD, au bout d'un moment la situation s'est inversée et des éléments du dessin animé ont été intégrés dans la BD afin d'entremêler les deux univers. Cela s'est fait naturellement, sans calcul mais dans un souci de cohérence générale. L'idée est aussi que la BD comme la série puissent être lues ou regardées indépendamment. Chacune a néanmoins sa personnalité propre, c'est ce que souhaitaient les auteurs quand ils ont accepté l'idée d'une adaptation animée : que le réalisateur se réapproprie l'univers sans pour autant en trahir les codes, avec l'envie d'être surpris en tant que spectateurs et de voir que le monde qu'ils avaient créé avait son existence propre. Les deux sont donc complémentaires.

La production chaotique vous désespère-t-elle sur la difficulté de financer une série animée adulte et ambitieuse en France ?

Au-delà des problèmes spécifiques liés à notre situation, le souci est moins l'argent que celui du temps, puisque la case horaire prévue pour *Lastman* a disparu. Une série jeunesse rencontre moins ce genre de souci puisque les cases horaires pour enfants existent toujours. À partir du moment où on a l'opportunité de faire une série pour adultes, tous les problèmes que l'on rencontre d'ordinaire disparaissent, que ce soit dans le contenu, les dialogues ou la mise en scène, puisque dans une série jeunesse on est toujours obligé d'expliquer et de surligner trois fois les choses pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. Là non, on a le droit au hors-champ, au sous-entendu. L'occasion de jouer avec l'intelligence du spectateur



dans le scénario et dans la mise en scène. En Europe, les dessins animés pour adultes restent compliqués à produire, même s'il y en a plus que par le passé. Reste la difficulté à trouver des diffuseurs. On paye donc un peu les pots cassés.

GERSENDE BOLLUT

⇒ **LASTMAN, SAISON 1**
série animée réalisée par Jérémie Périn,
26 épisodes de 13 min. Sortie DVD envisagée
pour l'automne 2017.



© Everybody on deck

ÉQUILIBRISME FRANCO-JAPONAIS

Invité du Salon du Livre, J-P Nishi revient dans nos rayonnages avec un nouvel ouvrage mettant en scène sa vie. Après ses péripéties françaises racontées dans le triptyque *À nous deux*, *Paris, Paris*, *le Retour* et *Paris Toujours* (édités chez Picquier), il s'attaque à la vie de couple dans *À nos amours*, publié par Kana.

© Jean-Paul Nishi / Shodensha Co., Ltd., 2015

ET MAINTENANT, C'EST MA FEMME.



Photo : Keitaro Horuchi

LE CHOC DES CULTURES

Le 24 mars de 14h à 15h au Salon du Livre, J-P Nishi et Karyn Poupée (photo ci-dessus) participeront à la conférence « Choc des cultures » animée par Flavien Apavou. Autres invités : Lolita Séchan et Alexandre Bonnefoy.

De retour au Japon après avoir passé un an en France en 2005-2006, J-P Nishi se sent changé : il aborde les femmes plus facilement. Si cette prise de confiance lui permet d'avoir quelques aventures, ses relations ne durent jamais plus d'un an. Jusqu'à ce qu'il fasse la rencontre d'une Française, Karyn Poupée, correspondante permanente de l'AFP au Japon. Cette dernière deviendra sa femme. Le manga raconte le quotidien du couple, auquel s'ajoute au fil des pages un fils.

À nos amours reprend le format des BD de J-P Nishi : sans véritable continuité linéaire, l'auteur raconte son quotidien tout en abordant certains décalages culturels qu'il observe chez sa femme et lors de ses voyages.

DEVENIR PÈRE

Ce sont donc bien les « petites différences » chères à Jules Winnfield dans *Pulp Fiction* qui vont interpeller J-P Nishi : rituel complexe de la bise, rapports des Français avec les garçons de café, attitude des inconnus vis-à-vis des bébés... Mais à ces anecdotes socio-culturelles s'ajoutent celles liées à la nouvelle vie de « non-célibataire » de l'auteur. On en apprend d'abord beaucoup sur les habitudes de son épouse – fan d'audiovisuel et de la couleur noire. Mais c'est surtout l'apprentissage de la paternité qui occupe l'essentiel de l'ouvrage, du choix du prénom du bébé à ses habitudes en société, en passant par son évolution physiologique.

Pour illustrer l'ensemble de ses propos, J-P Nishi use de son style comique, simple et rond. Si le trait pourra rebuter certains, il s'adapte parfaitement à

la thématique légère de ce manga. Car avant d'être une BD consacrée à l'analyse comparative des manies des Français et des Japonais, il s'agit avant tout d'une œuvre humoristique. *À nos amours* n'est pas avare de scènes de franche rigolade, encore plus savoureuses quand on sait qu'elles se sont certainement réellement produites.

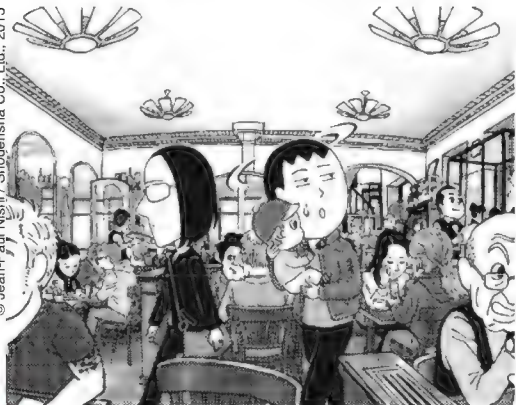
À nos amours poursuit et complète la série de mangas autobiographiques de J-P Nishi. On voit son personnage évoluer et mûrir au fil du temps, phénomène que l'on observe rarement aussi franchement chez un auteur de BD. Un manga recommandé pour les couples internationaux, ainsi qu'aux passionnés du Japon qui, à travers le portrait de Karyn Poupée, découvriront le parcours d'une nippophile installée au Japon.

THOMAS HAJDUKOWICZ



➔ **À NOS AMOURS, T.I**
de J-P Nishi, Kana, 168 p. n&b, 12 €

© Jean-Paul Nishi / Shodensha Co., Ltd., 2015



REINE D'ÉGYPTÉ

Hatchepsout,
ou le combat d'une reine
au temps des pharaons !

Tome 1
le 9 mars



Retrouvez Chie INUDOH, l'auteur de *Reine d'Égypte*,
en dédicace au Salon Livre Paris du 24 au 26 mars 2017

KLOON
www.ki-oon.com

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ SUR WWW.KI-OON.COM

J:ONE



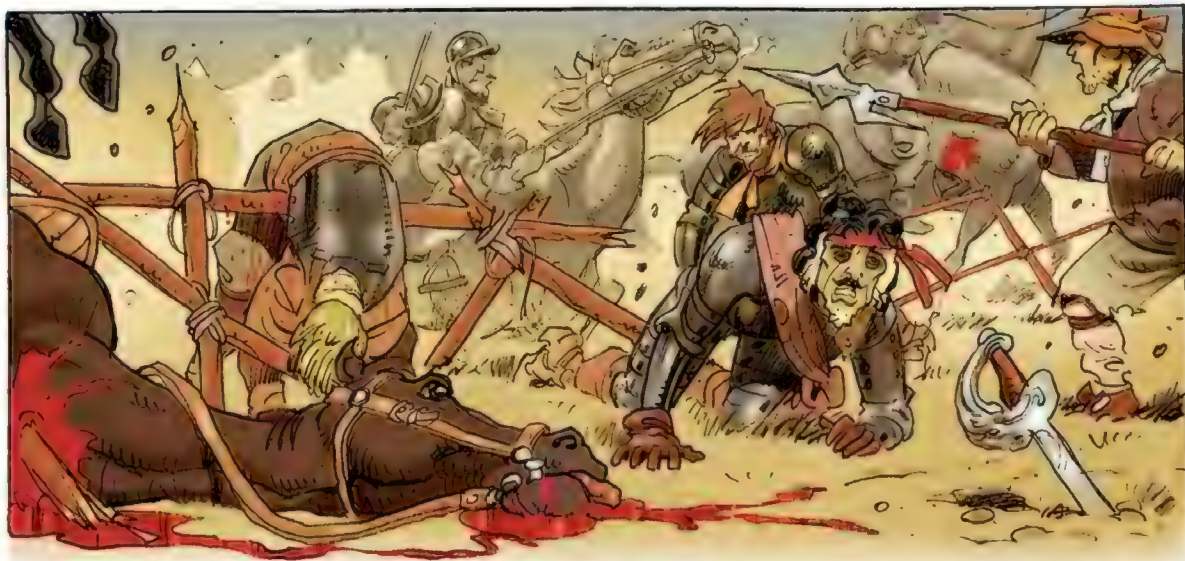
VOIR LA BANDE-ANNONCE



LE ROMANESQUE AU SERVICE DE L'HISTOIRE

Sur fond d'une Europe enlisée dans la Guerre de Trente Ans, Stefano Casini raconte un épisode fictif où romances et aventures rivalisent avec les véritables enjeux politiques de ce conflit. L'auteur parvient avec adresse à concilier divertissement et pédagogie.

Stefano Casini est un auteur italien qui demeure méconnu du grand public en dépit des nombreux albums qu'il a réalisés et de la qualité de ceux-ci. L'auteur transalpin a pourtant été primé pour *Hasta la victoria !*, une fresque retraçant la révolution cubaine à travers les yeux d'un marin italo-corse. Même si les sujets à connotations historiques sont ceux dans lesquels il semble être le plus à l'aise, Casini a visité d'autres genres comme le fantastique (*Digitus dei*) et le polar (*Masques*). Terminons ce préambule en soulignant le caractère marqué de son trait et l'intelligence de ses mises en couleurs – aspect de plus en plus saccagé par les adeptes de la retouche numérique.



FOISSONNEMENT

Depuis 2016, l'auteur travaille sur un diptyque dumasien autant pour sa forme que par rapport au cadre dans lequel se déroule l'intrigue. *La Lame et la Croix* se déroule en effet pendant la guerre de Trente Ans, alors que l'Europe se déchire entre royaumes catholiques et protestants. À l'instar des *Trois Mousquetaires*, on retrouve Richelieu ainsi qu'une intrigante ressemblant quelque peu à Milady de

Winter dans les coulisses de l'intrigue. La coloration de la série est aussi mâtinée d'un peu de *Comte de Monte-Cristo*, puisque l'un des personnages s'avère être un usurpateur soucieux de retrouver puis de tuer les véritables héritiers des terres qu'il possède. Les successeurs en question se révèlent être un bretteur hors pairs et une fermière perdue au milieu d'une vallée. L'influence d'Alexandre Dumas ne s'arrête pas là. *La Lame et la Croix* combine

non seulement romanesque et réalité historique, mais elle accorde aussi beaucoup d'importance à sa galerie de figurants composée de portraits fouillés, complexes et même hors normes. Même si, globalement, on retrouve l'opposition traditionnelle entre bons et mauvais, plusieurs protagonistes naviguent entre deux eaux. Le personnage le plus étonnant restant l'augure et conseiller du Baron Aren von Kreuze qui nourrit, à son propre insu, des sentiments troubles pour son maître.

sit le tour de force qui consiste à condenser les ingrédients essentiels à une bonne fiction et des événements historiques. Même si les faits en question ne sont pas précis, l'environnement et le climat sont parfaitement rendus. Les enjeux politiques larvés dans *La Croix sanglante*, ceux en l'occurrence très compliqués de la Guerre de Trente Ans, ne sont pas démêlés dans leurs moindres détails, mais peuvent être parfaitement compris dans leur ensemble. Là est l'essentiel.

KAMIL PLEJWALTZSKY

CLARTÉ

Stefano Casini, à travers cette aventure en deux parties, renouvelle un genre qui bat de l'aile depuis un certain temps. Beaucoup de récits d'inspiration historique s'en tiennent encore à mettre en scène un événement ou un personnage sans développer la psychologie des différents acteurs ou accorder de soins à l'orchestration de l'intrigue (quand il y en a une). En dehors du *Murena* de feu Delaby, les séries historiques captent difficilement des lecteurs susceptibles de s'embarquer sur du long terme. Outre les risques d'interruption pour cause de mévente ou de décès de l'auteur (Delaby), il faut composer avec le risque de voir le récit s'étioiler au fil des albums.

Que ce soit avec *Hasta la victoria !* ou *La Croix sanglante*, Stefano Casini réus-



LA LAME ET LA CROIX, T.2
LA CROIX SANGLANTE

de Stefano Casini,
Mosquito,
80 p. couleurs, 18 €

LUCKY STRIKE

Si Matthieu Bonhomme avait tiré **Lucky Luke** vers le réalisme sérieux en offrant sa vision personnelle du personnage, **Guillaume Bouzard** fait exactement le contraire avec un **hommage bien déjanté à la série**, pour notre plus grand plaisir.

Tout commence de façon classique, respectueuse des traditions de la série septuagénnaire. Lucky Luke est chargé par un procureur d'une nouvelle mission concernant les Dalton. Ils ne se sont pas échappés du bagne, mais l'un d'entre eux (Jack, un du milieu) a entamé une grève de la faim, sans s'expliquer. De son côté, Lucky Luke a des problèmes avec Jolly Jumper qui semble être redevenu un cheval tout à fait ordinaire, incapable de dialogue ou de complicité. Une nou-

velle tenue (en fait il inverse les couleurs de sa chemise et de son foulard), et en route ! Cela pourrait être l'occasion de retrouvailles avec sa fidèle monture. Le procureur n'a pas épargné au cowboy les ricanements à l'évocation de l'amitié particulière qui unit le cavalier célibataire à sa monture, ni les expressions exotiques qui révèlent son goût pour le tourisme. Le problème, c'est que personne ne reconnaît Luke, arrivé à pied dans une nouvelle tenue, prisonnier de son image ! Et ce goinfre d'Averell n'a pas laissé perdre les repas non consommés par son frère, il s'est donc fortement enrobé. Lucky Luke devra escorter les quatre frères pour les aider à retrouver Ma Dalton qu'on a enlevée.

LES DALTON DANS UN BOUZARD

Comique de situation, comique des dialogues, jeux avec les codes de la



© Bouzard / DARGAUD

série, nous avons demandé à l'auteur comment il avait composé cet album (plus petit que celui de Matthieu Bonhomme, car il contient moins de planches, ce qui joue sur le façonnage et la tenue) qui pourrait ressembler à une parodie s'il n'était pas édité par l'éditeur régulier ! Guillaume Bouzard précise : « Je connais bien Lucky Luke et je me suis approprié les personnages en les creusant à ma façon. L'éditeur m'a laissé les coudées franches. Pour les gags en

fin de planche, c'est que je fonctionne toujours ainsi pour que la page exprime quelque chose. J'aime bien les mots à double-sens, j'essaie de faire sonner les choses et que cela soit drôle. Pour les intrusions d'expressions modernes (dawa : mettre le feu), j'essaie de mieux ancrer Lucky Luke dans la réalité sans que cela soit trop anachronique. Lucky Luke est plus habitué aux grands espaces qu'aux discussions cultivées de salon. »

JEAN-PHILIPPE RENOUX

➔ **JOLLY JUMPER**
NE RÉPOND PLUS
de Guillaume Bouzard,
Dargaud, 48 p. couleurs, 13,99 €



© Bouzard / DARGAUD

L'ÉTÉ DE LA FIN

Avec **Sestrières**, son deuxième livre, la Transalpine **Lucia Biagi** s'affirme comme une délicate observatrice des états transitoires et des émotions subtiles.

Sestrières, une station de ski du Piémont italien. Federica, 14 ans, y passe chaque été des vacances avec ses grands-parents. Elle retrouve ainsi son amie Noemi qui habite là toute l'année. Noemi est un peu plus âgée et ne se prive pas d'user des charmes dont son corps élané est désormais pourvu. Pour elle, l'époque des bases secrètes et des complicités ludiques est passée, voici venu le temps des garçons, de la séduction et du goût du danger. Federica est fascinée. Le lendemain d'une sortie clandestine et alcoolisée en boîte de nuit, Federica reste sans nouvelles de Noemi...

APPENDICE ABANDONNÉ

Ici, tout tourne autour du téléphone portable. Chaque adolescent est fusionné au sien et en fait un usage personnel et singulier. Laisser de côté un tel appendice est inconcevable :



© Lucia Biagi / ÇA ET LÀ

c'est la découverte du téléphone abandonné de son amie qui enclenche l'inquiétude de Federica. Avec l'aide du perspicace Nicola, elle se lance à la recherche de son amie disparue. L'action de **Sestrières** se présente donc comme une enquête qui se déroule sur une seule journée, ponctuée de quelques flash-backs, aisément identifiables chromatiquement, retraçant les événements de la veille.

Lucia Biagi brode avec finesse les liens qui unissent les êtres et la façon dont ils

peuvent se distendre ou se resserrer. Il y a deux ans, son **Point de fuite** (chez le même éditeur) retranscrivait le sentiment de solitude d'une jeune femme face à une grossesse non désirée, la fin de l'insouciance en quelque sorte. Ici c'est la fin de l'enfance qui intéresse. Quel meilleur cadre pour cet abandon qu'une station de ski hors-saison, volets clos et magasins fermés ? Lorsque la neige a fondu, c'est en effet un tout autre monde qui est révélé.

VLADIMIR LECOINTRE

➔ **SESTRIÈRES**
de Lucia Biagi,
ça et là, 204 p. bichromie, 20 €



© Lucia Biagi / ÇA ET LÀ

Les Branleurs, T.1, Introduction,
par Larcenet et Salch



Les Branleurs est une BD réalisée à deux, mais à tour de rôle, chacun rebondissant sur les planches de l'autre. Manu Larcenet et Éric Salch jouent dans cet album à une partie de ping-pong vacharde, à distance et en dessins. Le postulat : le premier est une « star internationale de la BD », et il accorde au second, « un gros branleur qui n'a aucun succès », le privilège d'apposer son nom à côté du sien en couverture d'un livre. Quelques gags réussis, des piques bien senties, de l'autodérision et un peu de scatologie jalonnent les pages de ce récit improvisé. Drôle, mais pas follement, l'album souffre de son dispositif créatif n'aboutissant que rarement à un résultat convaincant. **Les Rêveurs, 176 p. couleurs, 15 €**

OLIVIER PISELLA

Stern, T.2, La Cité des sauvages, de Frédéric et Julien Maffre

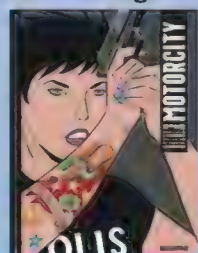


Stern est un fossoyeur du Kansas, mais il se distingue de l'imagerie classique du croque-mort par un immense appétit pour les livres. En panne de lecture dans son patelin local, il décide de se rendre à Kansas City pour y faire des emplettes, mais il s'y fait détrousser dès son arrivée : argent, bottes et mule, on ne lui laisse qu'une grosse bosse en échange. Il va tenter de récupérer ses possessions au cours d'une longue nuit pleine de dangers et de mauvaises rencontres. Des dialogues au ton personnel, un dessin sans esbroufe mais efficace, un récit palpitant et original.

Dargaud, 80 p. couleurs, 14,99 €

MICHEL DARTAY

Motorcity, de Runberg et Berthet



Une jeune diplômée de l'école de police de Stockholm se fait affecter au commissariat de sa ville natale. Problème : certains de ses collègues de travail se souviennent de ses écarts de jeunesse, et ses complices d'antan n'apprécient pas son choix professionnel. La jeunesse locale est adepte du « raggare », mouvement suédois qui se nourrit de rock and roll, d'alcool, de vieilles voitures américaines et de bagarres. Un homme a disparu, la tension va monter progressivement, avant l'horreur finale ! Un cadre d'enquête original, une petite ville en apparence bien tranquille, des protagonistes à la double vie.

Dargaud, 64 p. couleurs, 14,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

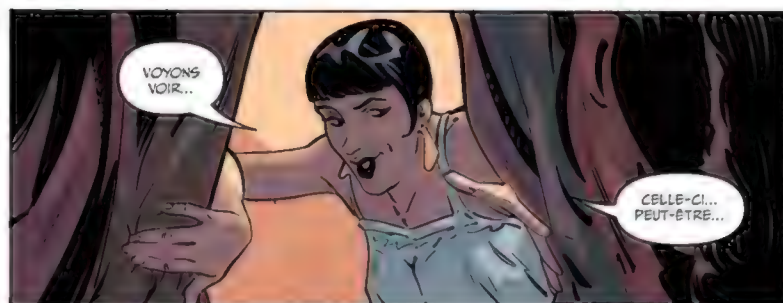
Pas vraiment hypnotisé

Laurent Galandon et Futaki explorent le début de l'entre-deux-guerres avec *Hypnos*, un polar politique qui laisse sur sa faim. Diluée dans un faisceau de fils rouges secondaires, l'intrigue principale manque de force. Un premier tome un peu bancal.

L'idée était plutôt bonne. Camille Harland, jeune veuve qui vient de perdre son emploi et dont la fille est tuberculeuse, possède la capacité d'hypnotiser qui bon lui semble. Un talent acquis auprès de son défunt mari, artiste de cabaret mort pendant la Grande Guerre. Pour trouver l'argent qui paiera les soins de sa fillette, la jeune femme va détrousser un homme riche qui avait répondu à ses avances. Découverte par la police, elle poignarde les deux inspecteurs venus l'arrêter, ce qui lui vaut d'être internée pour troubles psychiatriques. Une aubaine, car Camille n'est pas folle pour un sou. Dans l'établissement qui l'accueille, elle se lie d'amitié avec Albertine, vraie démente pour le coup, avec qui elle parvient à s'échapper de l'asile. Pour se réfugier auprès du grand-père de celle-ci, un vieil anarchiste qui fabrique des bombes pour un petit groupe qui défend les mêmes idées par la violence. Nous sommes en janvier 1919, la révolution soviétique vient d'avoir lieu, mais surtout, la conférence pour la Paix se prépare, et Paris s'apprête à accueillir des dizaines de chefs d'État pour solder quatre années de guerre. L'occasion pour le groupuscule du grand-père d'Albertine de frapper un grand coup.

CONFUSION

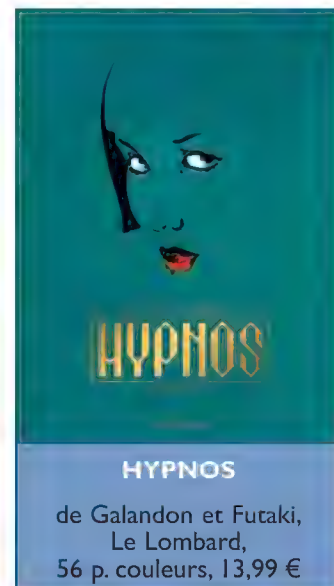
Certes, l'idée était plutôt bonne. Et le coup de théâtre qui survient vers la moitié du récit est assez réussi (même si on peut s'interroger sur la cohérence entre le hasard qui conduit Camille au centre du complot et le scénario forcément préétabli du retournement de situation. On pourrait également trou-



ver un peu faciles les circonstances qui entraînent le percement à jour de la jeune femme). Mais la multiplication des fils narratifs fait perdre de sa substance à l'intrigue principale, l'attentat contre des officiels de la conférence pour la Paix. On ne sait plus trop si l'album porte sur les préparatifs d'un petit groupe anarchiste (vraiment une menace en 1919 ?), la vie d'Albertine (dont la folie est due à un épisode dramatique de son existence), le passé de Camille ou le marché conclu par la jeune femme. À trop dérouler d'intrigues secondaires et lancer quelques pistes pour plus tard, ce sont les fondations du scénario qui ne sont pas assez creusées. Finalement, on en vient à regretter que l'aptitude de Camille

— qui donne son titre à l'album —, ainsi que le riche arrière-plan historique, ne soit pas plus exploités, et que le récit soit focalisé sur eux. Ce sera peut-être le cas lors des prochains épisodes. Pour l'instant, *Hypnos* reste malheureusement au stade de l'aimable divertissement.

THIERRY LEMAIRE



HYPNOS
de Galandon et Futaki,
Le Lombard,
56 p. couleurs, 13,99 €

Tapages Nocturnes

éditeur sans concession



NOUVEAUTÉS 2017



Un voyage aux sources du chef-d'œuvre de la sensualité de l'Inde millénaire.

Par Thompson, Tayal et Mirten

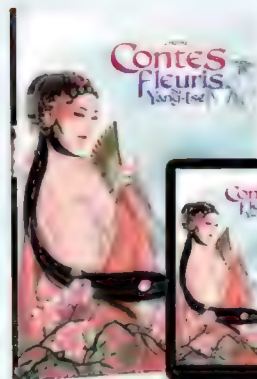
979-10-96039-09-8
979-10-96039-16-6



Quand trois geishas rivalisent de séduction et d'ingéniosité pour gagner le droit de porter le magnifique Kimono d'Or...

Par LIJ et H2O2

979-10-96039-08-1
979-10-96039-17-3



Une magnifique promenade dans l'imaginaire érotique de la Chine, le long des berges du Fleuve Bleu, de Tchongqin à Shanghai.

Par CHU Mi

979-10-96039-11-1
979-10-96039-15-9

EN LIBRAIRIE ET EN TÉLÉCHARGEMENT
À PARTIR DU 10 AVRIL

Déjà parus :



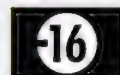
979-10-93111-14-8
979-10-96039-01-2



979-10-93111-09-4
979-10-96039-18-0



979-10-93111-10-0
979-10-96039-03-6



Tapages
Nocturnes

éditeur sans concession

La Diff
MDS

Fouler la planète rouge

Mars Horizon est une fiction documentaire de Florence Porcel et Erwann Surcouf qui décrit l'installation de la première mission humaine sur la planète rouge en 2080. Un album à la fois pédagogique, drôle et euphorique. Un plaisant ambassadeur pour une exploration de Mars.

Depuis quelques années, les éditeurs de bande dessinée imaginent des collections qui proposent une thématique homogène, dans le but de toucher de nouveaux publics. « Ils ont fait l'Histoire » chez Glénat, en partenariat avec les éditions Fayard, « Sociorama » chez Casterman, en partenariat avec Society, ou « La Petite Bédéthèque des savoirs » au Lombard, sont des exemples parmi d'autres. Les éditions Delcourt lancent avec *Mars Horizon* le premier volume de la collection « Octopus », spécifiquement tournée vers la science. À sa tête, Boulet, un auteur bien connu des lecteurs et passionné par le domaine scientifique. Pour démarrer en douceur la collection – on imagine que de prochains sujets seront plus ardues –, *Mars Horizon* propose un récit entre documentaire et science-fiction. L'histoire se déroule en effet en 2080, sur la surface de Mars, lors de l'arrivée sur la planète rouge de la première mission humaine. L'intrigue repose donc sur l'installation de cette équipe de six « marsonautes » qui, on s'en doute, réserve des difficultés hors du commun. À 150 millions de kilomètres de la Terre, dans un environnement particulièrement hostile pour l'Homme, le moindre faux pas coûte extrêmement cher. Au scénario de ce cette projection dans un avenir assez lointain, on trouve Florence Porcel, vulgarisatrice scientifique très suivie qui a roulé sa bosse sur France 5, France Inter et aujourd'hui Internet. Mais surtout, qui a participé au projet « Mars One », en vue d'envoyer des humains sur la planète rouge. Et qui a raté d'un cheveu (elle a quand même passé trois tours de sélection et s'est retrouvée dans les 660 derniers candidats sur 200 000) la sélection pour la mission spatiale. Faut-il alors s'étonner que Jeanne Clervois, le personnage principal de *Mars Horizon*, lui ressemble physiquement ?

2080, L'AN 1 DE LA VIE HUMAINE SUR MARS

Très concernée par l'exploration martienne, Florence Porcel imagine jusqu'en 2080 tout un calendrier pour le projet MEME (Moon-Earth-Mars-Europa), qu'elle attribue à l'ONU en 2030. Un programme



d'ampleur mondiale, dont l'objectif est de lutter contre le réchauffement climatique en trouvant les technologies nécessaires pour vivre sur Mars. Avec l'idée que si l'être humain peut survivre à la planète rouge, il pourra résister aux bouleversements du climat sur Terre. Le 8 octobre 2080, après des décennies de largage de matériel sur Mars, c'est au tour de la mission humaine de poser le pied sur le sol rouge caillouteux. C'est l'installation de cette équipe de trois femmes et trois hommes que l'on suit au plus près des personnages, comme en lisant un journal de bord. Les nombreuses et intéressantes données scientifiques sont intégrées au récit de manière douce, rarement sous la forme d'un didactisme trop

appuyé. Le fil rouge de l'intrigue est l'adaptation d'êtres humains à ce nouvel environnement, plutôt qu'une description des technologies employées (d'ailleurs, et c'est peut-être le bémol de *Mars Horizon*, les « marsonautes » utilisent peu ou prou les machines et techniques actuelles, bien qu'ils soient en 2080). Les relations entre les membres de l'équipe, appelés à rester ensemble pendant 550 jours, sont en effet cruciales pour la bonne marche de la mission. En cela, le dessin d'Erwann Surcouf convient parfaitement au récit. Sa simplicité focalise la lecture sur les personnages, au lieu de mettre l'accent de façon flamboyante sur les décors et les paysages. Pour autant, le suspense n'est pas absent et



ajoute une pointe de tension bienvenue. L'exploration de Mars est présentée ici avec un enthousiasme rafraîchissant. Mais ne faut-il pas un peu de pensées positives pour faire avancer les choses ?

THIERRY LEMAIRE

➔ **MARS HORIZON**
de Florence Porcel et Erwann Surcouf,
Delcourt, coll. Octopus, 110 p. coul., 16,50 €

48H
BDTous en
librairies!LA BD EST
EN FÊTE!

7 & 8 avril 2017

230 000 albums à 1 €*
et des animations gratuitesTOUT LE PROGRAMME SUR WWW.48HBD.COM

Snørgard, de Vincent Wagner

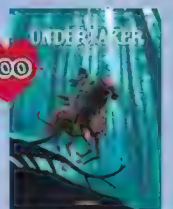


À la grande déception de son père, ambitieux seigneur local dans la Norvège du XIII^e siècle, le jeune Pelle ne partage pas son inclination à la violence et la

conquête. Son tempérament serait plutôt fait de curiosité et d'altruisme. Derrière la quête héroïque (deux jumeaux maudits à sauver), se profile ainsi l'histoire de la lutte d'un individu pour s'émanciper de son environnement social et des pressions familiales. À défaut d'une trame très originale, la mise en scène alterne efficacement ampleur des paysages et plans plus intimes, action et introspection. Le trait de Vincent Wagner a gagné ici une souplesse et une vie qui lui faisaient défaut auparavant pour livrer un récit émouvant qui, bien qu'orienté jeunesse, ne délaisse pas le tragique.

Éd. du Long Bec, 184 p. coul., 24 €
VLADIMIR LECOINTRE

Undertaker, T.3, L'Ogre de Sutter Camp, de Dorison et Meyer



Après un premier diptyque qui permettait de mettre le lecteur dans l'ambiance mortifère des aventures d'un croque-mort désabusé, revoilà Jonas sur son

corbillard, avec sa fine équipe constituée d'un vautour, d'une vigoureuse Chinoise et d'une jeune et inexpérimentée Anglaise. Cette fois, il s'agit de retrouver un chirurgien militaire spécialisé dans les expérimentations à vif et les amputations. Il a pris en otage le fils de son ancien officier, lui-même manchot. Côté violence et détails sadiques, le lecteur va être servi, dans cet album toujours magnifiquement dessiné par l'excellent Ralph Meyer.

Dargaud, 64 p. couleurs, 13,99 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Tintin au pays des Soviets, de Hergé

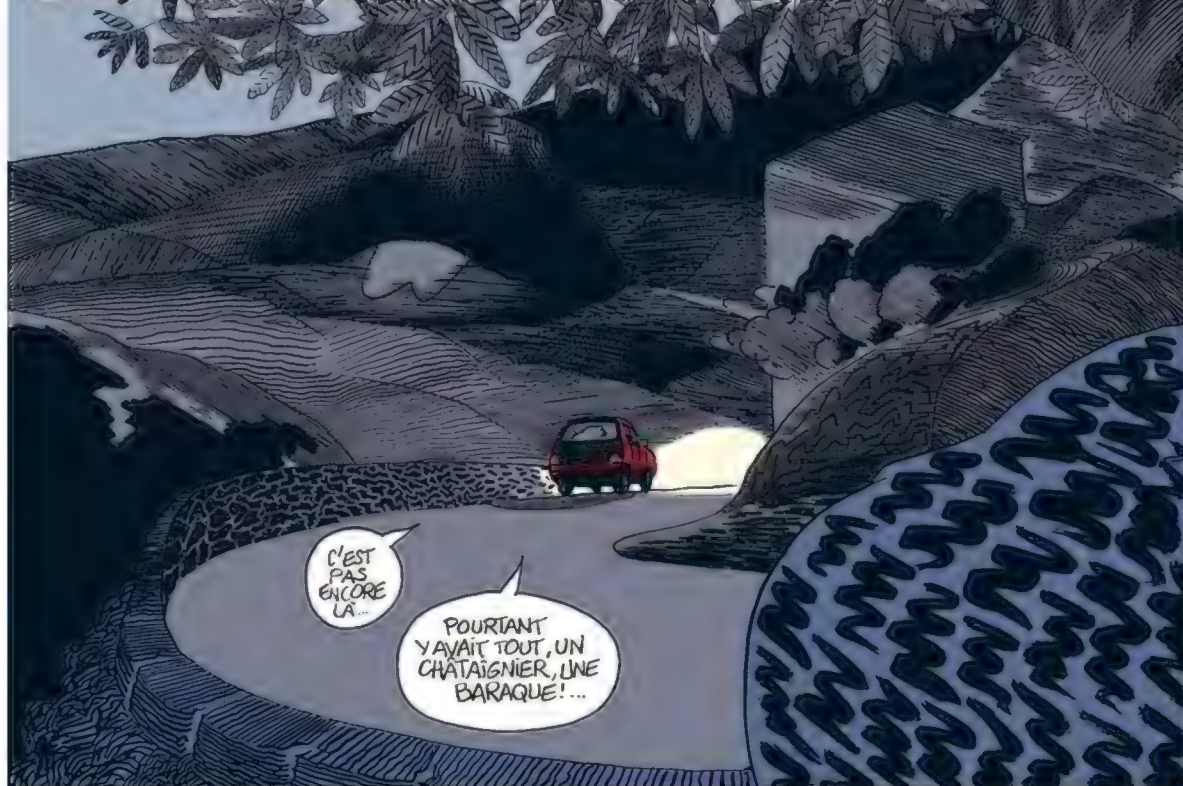


Voilà enfin la reprise en couleurs de la première aventure du jeune reporter au Petit Vingtième. On a longtemps considéré cet album comme un péché de

jeunesse maladroit et violemment anticomuniste. À l'époque, Hergé est un jeune dessinateur qui découvre le média BD alors balbutiant en Belgique (deux de ses principales influences, Rabier et Saint-Ogan, sont français). Mais la maladresse burlesque des débuts laisse vite entrevoir les promesses à venir. Hergé baignait à l'époque dans un milieu conservateur et catholique, mais les travers de la Guépéou étaient malheureusement basés sur la réalité. L'occasion d'une redécouverte !

Casterman, 140 p. couleurs, 14,95 €
JPR

MOURIR POUR CHANGER DE VIE ?



Jef Hautot et David Prudhomme signent une chronique sociale décalée et mordante où tout paraît possible, scénaristiquement et visuellement. Il en résulte une bande dessinée réjouissante.

Philippe Moline rentre chez lui et découvre une lettre de sa bien-aimée lui apprenant qu'elle le quitte. Ne supportant pas cela, il demande à un collègue de travail d'appeler la dénommée Patricia et de lui annoncer sa mort. Après un week-end passé au lit, il ne se rend pas à l'usine et a la surprise de croiser son patron qui a manifestement fait comme lui. Par un concours de circonstances, il se retrouve en voiture aux côtés de Trashy, un batteur qui va en montagne rejoindre son nouveau groupe et dont les pratiques (rouler en lâchant le volant ou en buvant du pastis pur...) accentuent toujours davantage son stress.

AVENTURE EN ROUE LIBRE

Mort & vif s'impose dès ses premières pages comme un album totalement singulier. Le scénario, riche et dense, enchaîne les situations les plus folles tout en étant pleinement ancré dans une réalité bien d'aujourd'hui, faisant référence à la crise comme à ces patrons qui ferment leurs usines du jour au lendemain et partent avec l'ar-

gent issu de la vente des machines. Si tout est possible en termes de péripéties, tout l'est également au niveau visuel. Ainsi, cet album ne cesse pas de surprendre par ses partis pris graphiques. Chaque planche semble élaborée à partir d'un gaufrier de 15 cases et, dans nombre d'entre elles, à la manière des cadavres exquis dessinés, des éléments effectuent le lien avec la case précédente et la suivante, celle du dessus comme celle d'en dessous. Cela établit une continuité et fait de chaque page un ensemble quadrillé par les cases. Autre grande originalité : le personnage principal prend la forme d'une silhouette noire aux yeux rouges. Il n'a donc ni visage, ni particularités vestimentaires. Cependant, son physique est perméable aux éléments extérieurs : un son inattendu le déconstruit, une voiture qui manque de l'écraser le fait vibrer... Son apparence n'empêche donc guère de ressentir ses émotions, bien au contraire. Au fil des pages, David Prudhomme livre un festival de trouvailles narratives et graphiques, jouant tout particulièrement sur les hachures qui contrastent grandement avec les aplats noirs.

Exigeant et ludique, *Mort & vif* implique le lecteur comme rarement et lui fait vivre une aventure à la lisière de la réalité et du rêve, de l'abattement et de la joie. L'un des chefs-d'œuvre de l'année 2017.

BORIS HENRY



MORT & VIF

de Jef Hautot
et David Prudhomme,
Futuropolis,
80 p. couleurs, 19 €



**LES HOMMES
ONT SURVÉCU.
PAS L'HUMANITÉ.**

Série
complète
et coffret



EN MARS CHEZ LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

**À LA POURSUITE
DE CRÉATURES AUSSI
LÉGENDAIRES QUE
DANGEREUSES**



5^e épisode, par Christophe Bec et Aleksa Gajic

Face au Mur,
de Laurent Astier
et Jean-Claude Pautot



Jean-Claude Pautot est peintre et sculpteur. Mais quand Laurent Astier le rencontre en prison, sa vie en chiffres c'est plutôt 60 ans, dont 25 de prison et 15 en cavale. Cette vie de braqueur, symbole vivant du grand banditisme d'une autre époque, le dessinateur de *Comment faire fortune en juin 40* nous la retrace dans un nouveau pavé de 160 pages.

Laurent Astier n'est pas un débutant, il a des albums au compteur, souvent dans une veine polar qu'il pousse encore davantage dans ce récit coup de poing.



C'est une fiction, passionnante, basée sur des faits réels. La réalité est une base, un matériau permettant de sublimer un récit dont Pautot est, cette fois-ci, le gardien. Sur une trame pensée à deux, il est une sorte de conseiller technique qui permet, d'un œil attentif aux détails, de conserver à l'intrigue non pas un réalisme ennuyeux, mais une crédibilité solide. Astier maîtrise son tempo, jouant des allers-retours dans le temps sans perdre le lecteur. Des inventions narratives (le flic qui s'accroche à sa proie, façon Pacino / De Niro dans *Heat*) donnent du liant à une histoire aux différentes ambiances, toutes traitées à l'aide de teintes spécifiques, sobres. Un bon travail de mise en couleurs, posées sur un lavis complétant un noir et blanc redoutablement efficace. Pour l'anecdote (et pour initiés), des clins d'œil à Frank Miller confirment que nous sommes bien chez un spécialiste des sombres atmosphères.

Pas une pure fiction. Pas un reportage. *Face au mur* prend le meilleur des deux. Casterman, 160 p. couleurs, 19,95 €

PHILIPPE CORDIER

Shi, T.I., de Zidrou et Homs



Fatigué des gags à répétition, Zidrou a récemment livré de nombreuses histoires très sérieuses et plutôt dramatiques, abordant des thèmes graves de société. Il démarre

ici une série ambitieuse conciliant action, mystère et violence, magnifiquement mise en images par l'Espagnol Homs. L'action alterne entre notre époque contemporaine et la première exposition universelle de Londres en 1851, où sont exhibés les habitants de pays lointains. Aux deux époques, une mystérieuse organisation secrète tente de rétablir les droits bafoués des femmes et des enfants, ce qui contraste violemment avec l'avidité, le cynisme et la brutalité des classes dominantes. Passionnant et magnifique ! Dargaud, 64 p. couleurs, 13,99 €

MICHEL DARTAY

Autopsie du dernier des Valois

Après *Charly 9*, Richard Guérineau s'attaque à la biographie de son frère Henri III. Avec *Henriquet, l'homme reine*, c'est une nouvelle page de l'Histoire de France que le dessinateur feuillette brillamment.

Un sujet en or. Trois frères, successivement roi de France et tous décédés prématurément de mort violente. Le tout à l'époque éminemment sanguinaire et trouble des guerres de religion entre catholiques et protestants. Comment résister à l'appel du récit historique ? Après avoir fait l'impasse sur François II, l'aîné, Richard Guérineau adapte en 2013 *Charly 9*, le roman de Jean Teulé qui décrit le règne de Charles IX, l'ordonnateur du massacre de la Saint-Barthélemy. Ne restait plus qu'à aborder le règne d'Henri III, avant-dernier de la fratrie (mais dernier roi de la tridentaire maison de Valois), bien connu pour ses mignons, ses (supposées) tendances homosexuelles et sa passion des bilboquets. Avec *Henriquet, l'homme reine*, Richard Guérineau livre – seul aux commandes cette fois – un album en droite ligne du très réussi *Charly 9*. Grande érudition, clarté de l'exposition, pointes d'humour, petite musique des dialogues, les belles lignes de force du volume précédent sont conservées. L'intrigue des deux albums n'est pas non plus très éloignée. Lorsque Henri III monte sur le trône, le conflit avec les protestants n'est toujours pas réglé, les intrigues de cour continuent de polluer l'atmosphère, Catherine de Médicis – la mère des trois rois – fait encore la pluie et le beau temps.

RIGoureux ET LUDIQUE

On aurait pu craindre que la précision des faits et la masse d'informations soient un frein à la lecture. Il n'en est rien. Ceux qui ne voudront pas retenir le nom de tous les personnages et les



liens précis qui les unissent pourront s'en passer, sans pour autant perdre le fil des enjeux et de l'intrigue. Les autres se régaleront d'un cours d'Histoire aussi ludique. D'autant plus ludique que Richard Guérineau prend une fois de plus – c'était déjà le cas dans *Charly 9* – un malin plaisir à multiplier les styles graphiques (quelques pages rappellent même le trait de Dik Browne, le dessinateur des strips de *Hägar Dünor*). Ce qui n'empêche pas *Henriquet, l'homme reine* d'être parfaitement documenté. Pour autant, Richard Guérineau donne sa vision des zones d'ombre qui subsistent sur la personnalité d'Henri III, et notamment sa sexualité, l'un des points épineux de son règne. Pourtant reconnu très tôt comme un homme à femmes, sa proximité avec ses favoris (appelés

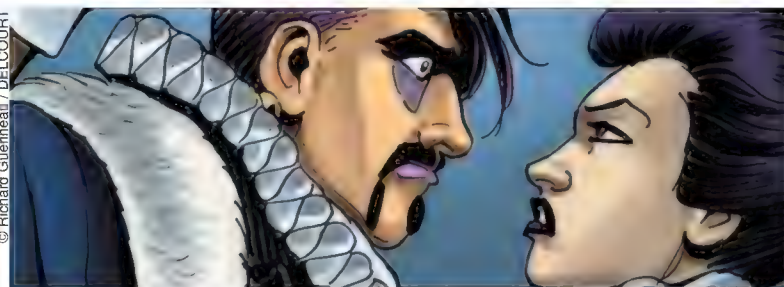
« mignons » dès le XV^e siècle) prête le flanc aux railleries de ses détracteurs. Guérineau en tire un récit parfois trivial et sexuel, souvent violent et exalté, tantôt cruel et calculateur, en un mot comme en cent, représentatif de l'époque. Un must de la bande dessinée historique.

THIERRY LEMAIRE



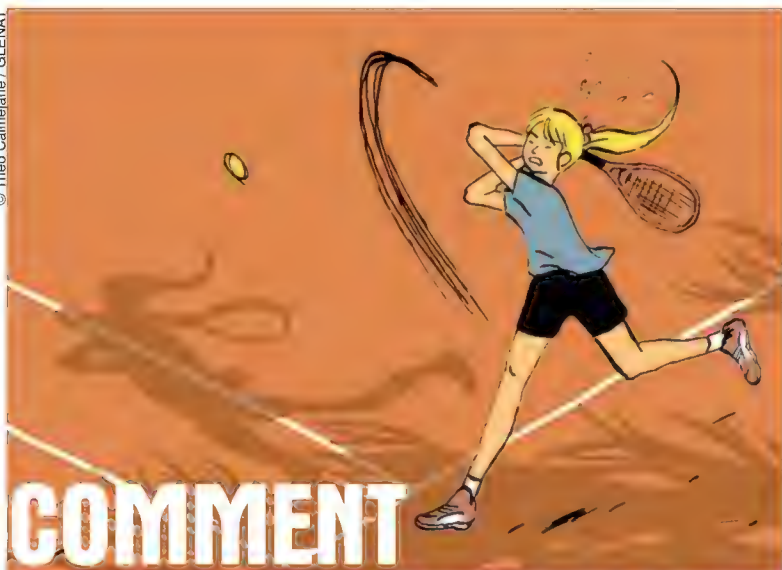
HENRIQUET
L'HOMME-REINE

de Richard Guérineau,
Delcourt, coll. Mirages,
192 p. couleurs, 22,95 €



© Richard Guérineau / DELCOURT

© Richard Guérineau / DELCOURT



COMMENT CHOISIR SON SPORT ?

Une chronique intimiste dynamique et quelque peu mélancolique sur une histoire d'amour perturbée par l'omniprésence d'un père et de ses ambitions pour sa fille.



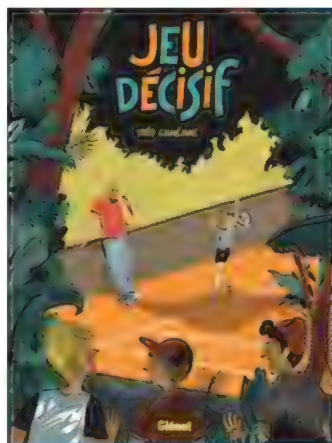
Durant les vacances scolaires d'été, Rémy se place derrière le grillage d'un court de tennis et aborde la belle qui y joue. L'échange est bref, mais suffisant pour marquer l'adolescent et le conduire à s'inscrire à la rentrée scolaire dans le même club de tennis que Clémentine. Là, il se retrouve dans le groupe des débutants avec les plus petits, l'objet de son attention suivant un autre cours, mais cela ne l'empêche pas de rencontrer l'adolescente. Au fil des moments passés au club, Rémy et Clémentine sympathisent, mais cela n'est pas du goût du père de la jeune fille.

AMOURS CONTRARIÉES

Théo Calmèjane suit ici deux pistes pas franchement originales, mais qu'il traite de manière tout à fait convaincante. La première est la naissance

d'une relation, de ses balbutiements à ses rapprochements plus intenses. La seconde est la pression parfois exercée par les parents afin que leurs enfants soient toujours plus performants et qu'ils correspondent à leurs désirs. Ces deux pistes entrent en conflit et génèrent une tension qui ne cesse de croître, ce d'autant plus que l'histoire finit par faire écho à un authentique fait divers. Utilisant le plus souvent six à huit cases par page, Théo Calmèjane établit un rythme tranquille et fluide qui convient parfaitement à son propos et aux ambiances qu'il élabore. Par son ton et sa ligne claire lumineuse, cette bande dessinée se range du côté de celles de Max de Radiguès consacrées à l'existence d'adolescents. C'est dire si cet ouvrage est pertinent !

BORIS HENRY



JEU DÉCISIF

de Théo Calmèjane,
Glénat, 112 p. coul., 19,50 €

ESPIONNE, CHEF D'ÉTAT, PSYCHOTIQUE.

NOUVEAU. DIFFÉRENT. INCONTOURNABLE

LE 8 FÉVRIER
AU RAYON BD

MARVEL
www.marvel.com

panini comics
www.paninicomics.fr

Tim Ginger,
de Julian Hanshaw



Étonnant objet que ce Tim Ginger, qui mêle des sujets disparates dans une douce mélancolie : les vols test de l'armée américaine, les règles du cricket, le monde de l'édition... mais aussi les thèses complotistes, ou encore les cendres d'un amour défunt.



Quand Tim Ginger, exilé dans une caravane au milieu du désert mexicain, retombe lors d'un salon du livre sur Anna, une vieille connaissance, c'est tout un

pan de sa vie qui ressurgit. L'évocation par bribes de son passé use avec habileté de procédés rendus tangibles par l'illustration : ellipses, quand les personnages peuvent changer d'âge d'une case à l'autre ; mises en abyme, avec l'insertion de planches dessinées par Anna, sur les témoignages de couples ayant choisi de ne pas procréer. La narration s'assimile au fonctionnement de la mémoire, convoquant des instantanés, puis rusant pour détourner son attention d'une dangereuse langueur nostalgique. La sobriété des cases, couplée à de surannés aplats pastel, rend hommage aux bilans qui président à l'orée de la vieillesse — ou de la sagesse.

Presque Lune, 160 p. couleurs, 21 € JULIE BEE

Star Fuckers, T.I, d'Alcante, Gihef et Dylan Teague



Derrière cette couverture accrocheuse, un thriller gentiment affriolant se déroulant dans le monde parfois déviant des stars hollywoodiennes.

Maria est une immigrée clandestine mexicaine payant ses traits grâce à son job de strip-teaseuse. À ses heures perdues, elle rêve de rencontrer l'acteur beau gosse à succès Hugh Gates, dont elle regarde tous les films. La rencontre aura bien lieu, mais pas exactement comme elle le souhaitait. Ce premier tome met en place une histoire d'ascension sociale, celle de l'héroïne qui va se découvrir un nouveau métier : paparazzi-vengeresse. Un divertissement bien mené.

Kennes, 48 p. couleurs, 14,95 € OLIVIER PISELLA

Spirou au Congo

Trois ans après *La Femme léopard*, direction le Congo pour connaître l'issue du récit tressé par Schwartz et Yann dans *Le Maître des hosties noires*. Exotisme garanti.

Rebaptisée « Le Spirou de... » depuis *Panique en Atlantique* de Parme et Trondheim, la collection de one-shots (ou presque !), parallèle à la série officielle entre les mains de Yoann et Vehlmann depuis 2009, s'enrichit d'un nouvel album à quelques mois d'intervalle du formidable récit signé Frank Pé. Aux manettes, le duo Schwartz et Yann, ce dernier signant là son quatrième volume pour la collection. Suite et fin de l'aventure entamée au printemps 2014 dans *La Femme léopard*, l'album nous entraîne dans le Congo belge, Spirou et Fantasio étant accompagnés de deux locaux, la pulpeuse Aniota et le jeune et facétieux Youma, pour rapporter le fétiche à la tribu des femmes-léopards. En route, le quatuor crociera une faune sauvage peu amène, un prêtre missionnaire au caractère bien trempé, qui entreprend d'évangéliser le pays entre deux diffusions de films humoristiques mettant en scène les Laurel et Hardy africains, des savants proches du régime nazi, et surtout une graine de dictateur qui ambitionne d'atomiser Bruxelles.

NOIR DEHORS. BLANC DEDANS

L'aventure ne manque ni d'allant, ni d'exotisme, et se permet même de glisser quelques savoureuses piques politiques, à l'image d'un Fantasio repoussant des buffles en imitant le rugissement d'un lion, lequel est repoussé par un discours vociférant d'Hitler... qui attire une horde de hyènes. Émaillée d'expressions pittoresques et de termes d'argot explicites en-dessous des cases (un peu trop fréquemment à notre goût), elle multiplie par ailleurs les clins d'œil explicites à *Tintin au Congo* d'Hergé, toujours victime d'une polémique aussi vaine que



tenace, et nous régale, principalement grâce à l'irrésistible compagnon de route Spip, de jeux de mots bien sentis. Les fins connaisseurs de bande dessinée souriront aussi des références adressées à la maison Dupuis via le personnage du commandant Troisfontaines, clin d'œil au fondateur de la régie publicitaire de Dupuis, ou au couple Pissano-Hiverny évoqué par Fantasio, hommage aux auteurs Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, signataire de monographies indispensables sur les belles heures de l'éditeur. Le scénario révèle lui quelques jolies surprises, notamment

un twist poignant qui laisse parler la fibre boy-scout du groom, tandis que Fantasio roucoule avec Aniota. Le tout avec un graphisme élégant proche du trait de Chaland. La messe est dite.

GERSENDE BOLLUT



LE MAÎTRE DES HOSTIES NOIRES

de Yann et Schwartz,
Dupuis,
64 p. couleurs, 14,50 €

QUÉBEC 1970

Sur fond de tensions sociales à la fin de l'année 1970, André-Philippe Côté et Richard Vallerand livrent une chronique douce-amère de la vie de Laurent, un jeune Québécois. *L'Automne rouge*, période de crise pour le Québec, aura la couleur du sang versé et des révélations stupéfiantes pour le collégien.



Au début des années 1970, la société française et son homologue québécoise ont un certain nombre de points communs. Après les événements de 1968, présents des deux côtés de l'Atlantique, les tensions sociales ne sont pas vraiment retombées. Des groupuscules violents font parler d'eux de manière sanglante. En ce qui concerne les mœurs, une frange de la population, notamment les jeunes femmes, adopte un comportement, des vêtements, des pratiques placés sous le signe de la liberté. Et qui choquent le reste du pays. Toutefois, en y regardant de plus près, on s'aperçoit que la province du Québec possède certaines spécificités, dues à son appartenance au Canada et à sa proximité avec les États-Unis. La première

d'entre elles est la question de l'indépendance. Une question qui partage l'opinion. Bastion francophone dans une fédération où l'anglais est roi, vaincu d'une guerre qui s'est déroulée au XVIII^e siècle, résistant à la volonté d'Ottawa d'étouffer sa culture, le Québec est dans un entre-deux. D'un côté, une partie de sa population préfère que la province reste bien au chaud dans la fédération du Canada plutôt que de tenter l'aventure très aléatoire de la séparation. De l'autre, un certain nombre de mouvements font leur petit bonhomme de chemin dans les cœurs de l'opinion publique. En 1968, le Mouvement Souveraineté-Association et le Ralliement national fusionnent pour donner naissance au Parti québécois, favorable à l'indépendance. Un parti débordé sur sa gauche par le Front de libération du Québec, un groupuscule prônant l'action violente pour sortir le Québec du Canada. De 1963 à 1972, enlèvements, incendies, explosions de bombe et vols à main armée seront la marque de fabrique du FLQ, sapant ainsi régulièrement les efforts pacifiques du PQ.

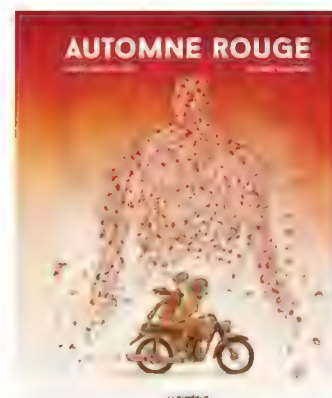
POLITIQUE À TOUS LES ÉTAGES

C'est dans ce contexte un peu délétère, à Québec, en 1970, que prend place *Automne rouge*. Un récit qui décrit le quo-

tidien du jeune Laurent Lessard, 13 ans, élevé par sa mère Aline, qui ne lui donne que très peu d'informations sur son père, mort juste avant sa naissance. Manquant de confiance en lui, le collégien est la cible de son camarade Jason Picard, une brute épaisse. Ce cadre familial et scolaire permet à André-Philippe Côté et Richard Vallerand de dérouler le fil politique de cette période. Aline Lessard travaille pour l'hôtel Champlain. Syndicaliste, elle pousse les employés à faire grève pour revaloriser leurs salaires. Mais il se dit que l'hôtel va être vendu. La tante de Laurent est serveuse dans un bar, hippie, plus ou moins accro à la drogue suivant les moments, et qui multiplie les liaisons avec des hommes qui ne lui veulent pas toujours du bien. Même les cours de français de Laurent sont l'occasion de parler politique. Comme travail de rédaction, le professeur demande ainsi aux élèves, bien en peine d'en citer un réel, d'inventer un héros québécois. Une réflexion qui fait dire plus tard à Laurent qu'il « ne peut pas y avoir un super-héros au Québec. Les vrais héros existent dans les pays puissants comme les États-Unis. » En filigrane de la vie du jeune garçon pointent les agissements du FLQ, comme les enlèvements de James Richard Cross puis de Pierre Laporte qui entraînent la promulgation des Lois sur les mesures de guerre. Et même les Indiens, les

grands oubliés de toutes les revendications de cette époque, ont droit de cité. Raconté ainsi, *Automne rouge* pourrait passer pour un récit n'intéressant que les Québécois nostalgiques ou passionnés par leur Histoire. Il n'en est rien. L'album va bien au-delà en multipliant les clins d'œil aux problématiques socio-économiques actuelles et en clamant que les vrais héros sont ceux qui œuvrent pour le bien commun. Une réconfortante morale à méditer en ces temps troublés.

THIERRY LEMAIRE



AUTOMNE ROUGE

d'André-Philippe Côté et Richard Vallerand, La Pastèque, 104 p. coul., 22 €



Portrait de la France, de François Boucq

© François Boucq / Éditions i



François Boucq ouvre le bal chez les Éditions i, nouvel éditeur qui fait ses gammes. Avec son *Portrait de la France*, direction les profondes tranchées politiques de notre hexagone. Ce qui n'est pas rien car on touche le fond en dessins et en apnée pour une « bistrosophie » que Carmet aurait aimée, roi des brèves de comptoir. Les huit chapitres sont animés par le semillant Jérôme Mouchet. La France va mal, la médecine s'interroge. De la Lépénite aiguë aux inflammations douloureuses des dessous de la Mairie de Paris, des fièvres du procès du Carlton à l'augmentation du goût de la vie, on passe aux rigolos sans frontières, aux investisseurs d'outre-espace, à des corps qui n'en font qu'à leurs têtes, à des présidentielles à encéphalogramme bidouillé. Le tout dans la joie, la bonne humeur et l'humour vitriolé.



Il faut la regarder de près, cette France, en ces périodes incertaines, de scuds destructeurs et programmés. Du rire, il en faut. Les temps sont durs.

Galopades électorales, messies déclarés, passations de privilèges, le ridicule ne tue plus. Boucq a sévi dans un bel opus ravageur en noir et blanc et aquarelle. *Portrait de la France* secoue le cocotier du Landernau politique d'un extrême à l'autre, abruti par ses prétentions hautaines. Boucq a même trouvé le nombril du monde, un ballon rond. Plus que signer du dessin de presse, il dissèque un grand corps malade. Près de deux tiers des députés ne pensent qu'à se représenter en mai prochain aux législatives. De quoi se poser quelques questions fondamentales et une raison de plus de se délecter de ce *Portrait de la France*, grandeur nature peinture.

Éditions i, coll. Traits, 120 p. coul., 18 €

JEAN-LAURENT TRUC

Idéal Standard, d'Aude Picault



Infirmière de 32 ans, Claire a la lourde tâche de veiller sur des prématurés en couveuse. Elle aimerait bien fonder un foyer, mais autant il est facile de faire de brèves rencontres (jusqu'à trois mois tout de même), autant il s'avère ardu de trouver l'âme sœur, à savoir la bonne personne qui acceptera un engagement officiel à long terme qui permettrait d'enfin devenir maman. L'horloge biologique tourne, il y a urgence. Aude Picault livre un récit plein de sensibilité avec quelques moments d'humour. On apprécie son habileté à retranscrire les physionomies, les attitudes et à ne jamais sombrer dans de faciles clichés.

Dargaud, 152 p. couleurs, 17,95 €

MICHEL DARTAY



© Jean-Sébastien Bérubé / FUTUROPOUS

TOUT N'EST QU'ILLUSION

Comment je ne suis pas devenu moine est un carnet de voyage initiatique. Il y est question du Tibet, du bouddhisme et d'un désenchantement salvateur. Un récit courageux, riche et finalement plus optimiste qu'il n'y paraît...

AU BOUT DE LA NUIT



Jouer à tout prix, sans contraintes ni morale, tel est le leitmotiv de la société de consommation.

Le marché a insidieusement fait sa propre loi en profitant de l'épuisement du monde chrétien et de la désintégration de l'État. Pour les besoins de sa cause, l'ogre du néo-libéralisme a attisé le sentiment de vide. Consommer est même devenu un acte identitaire. Face à cette perte de jalons, de plus en plus d'individus se retrouvent désemparés. Les événements récents et le départ de centaines de jeunes gens pour l'Irak et la Syrie en sont une triste illustration.

Le personnage central de *Comment je ne suis pas devenu moine* fait partie de ceux qui ont rejeté le cynisme généralisé pour se tourner vers une spiritualité imperméable à la modernité, vertueuse, ascétique, et surtout non-violente. Le choix de Jean-Sébastien est sincère ; il l'est à tel point, que le jeune homme pousse son engagement jusqu'à apprendre le tibétain. Il veut devenir moine, suivre les enseignements d'un maître au Népal et s'immerger de plain-pied dans cette civilisation.

CLAIRS-OBSCURS

Avant même son envol vers l'Asie, Jean-Sébastien ressent une gêne face

à la langue de bois du rinpoché ou les indécidables d'un moine par rapport au physique de l'une de ses élèves. Mais, c'est une fois rendu au Népal que le jeune homme comprend au fur et à mesure que ceux qui pratiquent ou enseignent le bouddhisme sont en proie aux mêmes démons qu'en Occident. Entre jalousies, corruption, mépris, indifférence pour les miséreux et persécution de certaines minorités au sein même du bouddhisme tibétain, Jean-Sébastien va de désillusion en désillusion, tout en passant à côté de sa jeunesse.

Les cartes se brouillent un peu plus, une fois rendu au Tibet. En marge des affres de l'occupation chinoise, Jean-Sébastien fait le constat d'un monde empli de paradoxes. D'un côté, il y a les clandestins et tous ceux qui résistent, selon leur possibilité, à l'annexion culturelle, et de l'autre, une population attachée à des principes parfois sectaires. Le jeune homme comprend qu'ici comme ailleurs, la mesquinerie et la vénalité sont de mise.

Le monde se découvre tel qu'il est, tout en clair-obscur. Alors que lui et son groupe sont en panne sur le bas-côté d'une route, la seule automobile qui daigne s'arrêter pour leur venir en aide est celle d'un Chinois. Un monde s'écroule alors...

une vision très idéalisée et se termine dans une désillusion qui s'avère, en réalité, très salutaire. Le jeune homme aveuglé devient lucide, se débarrasse de sa passion et acquiert une réelle liberté d'esprit.

Comment je ne suis pas devenu moine a le mérite de l'authenticité, qualité rare en ce qui concerne les récits autobiographiques.

KAMIL PLEJWALTZSKY

l'Épithète honorifique, généralement réservé à un lama incarné.



COMMENT JE NE SUIS PAS DEVENU MOINE

de Jean-Sébastien Bérubé, Futuropous, 240 p. n&b, 29 €

L'AUTRE FILS DES ÂGES FAROUCHES

Olivier Bocquet et Brice Cossu plongent un adolescent en pleine Préhistoire. Si l'idée est plaisante, le résultat n'est pas toujours à la hauteur.



© Bocquet et Cossu / DUPUIS

Manifestement doué pour dépasser les bornes et faire craquer son entourage, Franck enchaîne les familles d'accueil. Un nouveau couple s'apprête à le prendre sous son aile, mais l'adolescent fugue de la maison d'enfants dans laquelle il vit. Avant de partir, il fait ses adieux au jardinier, l'homme qui l'a découvert, nouveau-né, dans la forêt voisine. Franck se rend dans cette dernière, chute dans un lac et se retrouve... en pleine Préhistoire.

l'adolescent laissant poindre quelques-unes de ses failles. La surabondance de péripéties avait certainement pour but de nous conduire là : dans la solitude d'un jeune perdu au sein d'un univers qui n'est pas le sien – mais qui le fut peut-être comme le suggère un détail. L'histoire gagne donc à se poser.

Quant au dessin de Brice Cossu, particulièrement luxuriant, il épouse avec justesse les différentes facettes du récit.

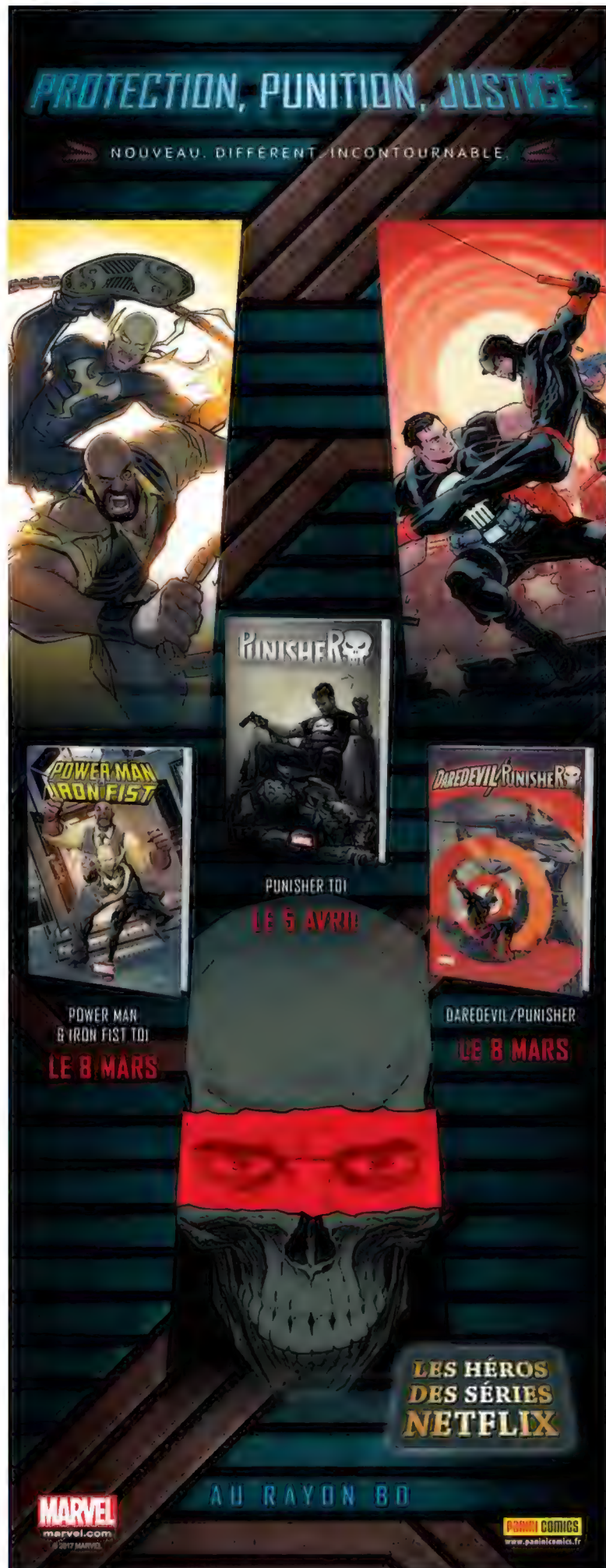
BORIS HENRY

DES PÉRIPÉTIES CONVENUES

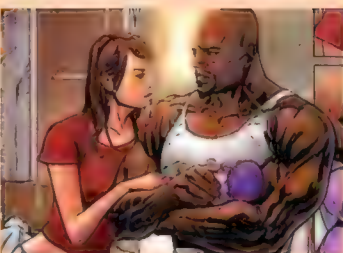
Entremêler tradition franco-belge et éléments bien d'aujourd'hui (quelques influences issues du manga, pratiques et vocabulaire dans l'air du temps) au sein d'une série tout public est souvent intéressant, mais périlleux.

Si le pitch met l'eau à la bouche, le résultat déçoit d'abord. Les ambiances sont posées de manière efficace et convaincante, mais bien des personnages, actions et dialogues, sont trop appuyés. Quant aux ingrédients tenant de l'aventure ou du comique de situation, ils sont souvent convenus. Si le comique verbal repose sur une bonne idée – la suppression de toutes les voyelles dans les dialogues des hommes préhistoriques –, elle rend souvent les échanges difficiles à saisir.

Lorsque Franck est installé dans l'univers préhistorique, le rythme se calme et l'histoire devient plus touchante,



Jessica Jones: The Pulse, de Bendis et divers



Après *Alias*, la suite des aventures de Jessica Jones actuellement sur Netflix, Bendis a créé ce personnage en 2001, souhaitant ancrer ses origines et sa carrière de super-héroïne dans le passé. Les pouvoirs de Jessica sont mal maîtrisés et elle a rangé les gants, même si elle continue à entretenir de bonnes relations avec plusieurs de ses anciens super-collègues. Après l'arrêt de son agence de détective privé, elle accepte une proposition de Jonah Jameson : comme tous les quotidiens de la presse écrite, le *Daily Bugle* souffre de l'érosion des ventes, mais aussi de son ton hostile envers les super-héros. Jonah compte bien sur le carnet d'adresses de Jessica et un ton amical pour relancer les ventes.



Intègre, Jessica refuse d'être manipulée. Les photos du nouveau-né qu'elle a eu de son amant (et futur mari) Luke Cage ne paraîtront pas dans le tabloïd de Jameson. Des dialogues intelligents et amusants, très humains et contemporains, c'est la marque de fabrique de Bendis, bien obligé de composer avec les gros événements de Marvel. Côté dessin, un peu plus de variété que dans *Alias*, ce qui permet de comparer ! L'excellent Gaydos ne fournit qu'un arc, mais ceux de Brent Anderson et de Michaël Lark se regardent également avec le plaisir d'une noirceur assumée.

Panini Comics, 336 p., couleurs, 18 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Le Jardin des souvenirs de Waid et Azaceta



Où sont les victimes anonymes assassinées à New York ? Sur l'île de Hart, dans un cimetière ; enterrées sous des plaques numérotées... Avec l'aide d'un réseau d'agents, John Doe (aux USA, nom donné à ceux qui n'en ont pas) va tenter de redonner un nom et une histoire à ces morts sans identité. De ce combat d'un anonyme voulant restituer la dignité des morts oubliés par la société, Waid a fait un polar sombre et âcre, rendant hommage aux plus beaux archétypes du genre, porté par les dessins noirs et bruts d'Azaceta qui plongent frontalement le lecteur dans le drame...

Delcourt, 128 p., couleurs, 14,95 €
CECIL MCKINLEY

BATMAN N'EXISTE PAS ?

En 1993, le scénariste Paul Dini s'est gravement fait agresser. Dans *Dark Knight : une histoire vraie*, il raconte l'expérience de ce traumatisme avec une étonnante justesse, remettant à plat les passerelles entre réalité et fiction qui pétrissent l'existence d'un auteur.



Depuis l'avènement de l'âge adulte des comics, au sein de la cavalerie des innombrables publications super-héroïques qui inondent les rayons, il arrive parfois qu'un auteur-star s'écarte du mainstream pour donner à lire autre chose, tissant des liens avec la réalité qui nous entoure afin d'opérer une mise en perspective salvatrice. Mais parmi ceux-ci, le *Dark Knight : une histoire vraie* de Paul Dini reste assez unique, car il fait office de catharsis quant à un événement traumatique directement vécu par l'auteur. En 1993, alors qu'il était en plein essor grâce à l'écriture des scénarios des dessins animés *Batman: The Animated Series*, il se fit agresser en pleine rue par deux loubards qui lui ont défoncé – entre autres – le crâne. Alors qu'il vivait jusque-là dans une certaine insouciance dorée, Dini voit sa vie basculer et doit alors réapprendre à

vivre et à créer, mais les choses ne seront plus jamais pareilles...

LA VIE ET LES COMICS

Revenant sur son enfance pour expliquer quelle place déterminante a eu la fiction dans la construction de sa personnalité, Dini dresse son parcours jusqu'à l'agression puis explique comment ce rapport à l'imaginaire l'a accompagné dans l'épreuve et sûrement sauvé du naufrage qui aurait pu s'ensuivre. Dans les comics, Batman aurait surgi et empêché les agresseurs de le tabasser, mais voilà : dans ce comic nous sommes dans la réalité. Et pourtant, ce monde imaginaire qui a pétri l'auteur a joué un rôle primordial dans la reconstruction de celui-ci, entretenant des dialogues fantasmés avec les personnages de l'univers de Batman afin de s'en sortir... Le récit de Dini ne verse pas dans le pathos

larmoyant ; on y voit plutôt un auteur qui se remet radicalement en question, un homme qui se raconte sans concessions, sincèrement, aidé en cela par un Eduardo Risso plus polymorphe qu'à l'habitude, tour à tour sombre et délicat. Nul doute que la trilogie humaniste que Dini signe pour Alex Ross à la fin des années 1990 (et que vous pourrez lire fin avril chez le même éditeur) est l'un des fruits de cette rude expérience du réel, un besoin de lumière...

CECIL MCKINLEY





LA POLITIQUE APRÈS LES CATACLYSMES

Quand Marvel prépare un film sur l'un de ses personnages, le personnage doit suivre. Mais quand on a affronté *Invasion* et *Line du monde* comme *Black Panther*, comment réinventer ses sources ? En confiant les clés de la série à un romancier en vue et engagé.

LE WAKANDA DE RETOUR EN AFRIQUE

Qu'est-ce que c'est, finalement, l'ADN de *Black Panther* ? Un souverain doté de super-pouvoirs et d'un costume high-tech, à la tête de la nation africaine la plus avancée du monde. C'est donc de ce postulat qu'est parti le romancier Ta-Nehisi Coates recruté pour l'occasion. L'auteur de *Colère Noire*, ouvrage marquant par son analyse du racisme actuel de la société américaine, offre un regard différent sur le personnage et son univers. Il replace le Wakanda en Afrique, un continent avec ses enjeux propres et contemporains. On sent que le duo d'antagonistes est là pour nous rappeler la régression islamiste que connaissent certaines régions africaines. Le combat qui est celui de T'Challa est un combat politique, idéologique. Quant à la place du peuple, quant à l'exercice du pouvoir et à sa contestation.

INSÉRER UNE RÉFLEXION DANS L'UNIVERS MARVEL

Par ailleurs, ce scénario exigeant joue à merveille avec la continuité du personnage. Il tient compte de toutes les épreuves vécues dans le passé récent.

Le mariage avec Ororo Storm, la participation aux Illuminatis, la création des Dora Milaje, la sœur de T'Challa... Tout lecteur du Marvel Universe régulier aura l'impression d'être doublement respecté. Parce qu'on lui propose une histoire intelligente, et parfaitement ancrée dans la continuité Marvel. Un exemple du genre !

UN DESSIN EMPLI DE MODERNITÉ

Dernier élément plus que satisfaisant de ce premier tome : le dessin de l'artiste Brian Stelfreeze. Celui-ci a travaillé son dessin de sorte à lui donner beaucoup de densité, en jouant énormément sur les aplats noirs, tout en osant des pages plus éthérées selon les besoins du scénario. Osé et respectueux, décidément les deux meilleurs qualificatifs pour cet album.



YANECK CHAREYRE

➔ **LA PANTHÈRE NOIRE, T.I** de Ta-Nehisi Coates et Brian Stelfreeze, Panini Comics, 104 p. coul., 13 €

DEADPOOL

ALL-NEW DEADPOOL ID
À PARTIR DU 3 MARS

**DEUX CONCEPTIONS
DU JOB DE MERCENAIRE !**

GWENPOOL

ALL-NEW DEADPOOL
HORS SÉRIE 3
À PARTIR DU 17 MARS

MARVEL
panini.comics.fr



PANINI COMICS FRANCE : la vingtaine radieuse

Décembre 1996. Nous étions quelques milliers à découvrir un bandeau déroulant à la *Star Wars* en fin de notre *Strange* mensuel. Semic annonçait la fin de son exploration du catalogue Marvel. Angoisse, qu'allions-nous lire à l'avenir ? Pas d'Internet pour s'informer à l'époque. Février 1997, quatre magazines chromés sortaient dans les kiosques. À leur fronton, un logo : Marvel France. Retour sur 20 ans d'édition de comics, en compagnie de Sébastien Dallain, rédacteur en chef de Panini Comics France.

LA RÉVOLUTION MARVEL FRANCE

Lorsque Semic perd les droits de Marvel Comics en France, ce sont presque 30 années d'histoire qui se terminent avec le magazine culte *Strange*. Alors, quand Marvel France fait son apparition en kiosque en février 1997 (janvier pour la première présentation à Angoulême), c'est un sacré pari qui est fait par Marvel Comics.

« C'est pendant l'été 1996 que Marvel a décidé de passer par une de ses filiales, Panini, pour éditer ses comics en Europe, suivant le fonctionnement italien qui avait fait ses preuves. Pour ma part, je suis arrivé en novembre 1996 pour lancer la machine. Quatre mois, ce n'était vraiment pas beaucoup pour tout créer. » Ce qui va frapper les lecteurs, c'est le choix éditorial radicalement différent qui est proposé. Désormais, chaque héros est publié dans un seul magazine. « C'est un des premiers apports de Panini, ces regroupements thématiques. On s'est basé sur l'expérience italienne, une bonne pratique qu'il nous a paru pertinent d'importer. Cela nous a permis aussi de synchroniser plus efficacement les sorties françaises avec les sorties

US. On avait le crossover *Onslaught* en ligne de mire, on voulait que tout soit bien en place à ce moment-là. »

L'autre grande évolution viendra deux ans plus tard, en mai 1999, avec l'arrivée de la première collection en librairie, les « 100 % Marvel ». Le super-héros ne se déclinait plus seulement au format kiosque, il venait toucher un lectorat franco-belge jusque-là hermétique. Une volonté assumée de s'ouvrir à un nouveau lectorat qui a parfaitement fait ses preuves avec le temps.

DÉBOIRES ET TRAVERS ÉDITORIAUX

Mais bien entendu, l'éditeur n'a pas connu que des succès au cours des 20 dernières années. Première difficulté, essayer de sortir du seul catalogue Marvel, avec l'indépendance de 2003. La licence DC Comics était demeurée hors-jeu après l'échec de Semic, Panini choisit de prendre la relève, avant de perdre la licence en 2012.

« Je ne sais pas s'il nous a manqué quelque chose. On a essayé de donner plus de cohérence au catalogue, très difficile à publier.

Mais comme la France est le premier marché pour les comics après les USA, DC a dû vouloir plus encore. »

Autre sujet de controverses, lecteurs et libraires ont pendant longtemps vertement critiqué Panini pour sa politique éditoriale en librairie. Ne réimprimant pas ses albums, l'éditeur obligeait les nouveaux lecteurs à se tourner vers le marché de l'occasion qui voyait les prix monter en flèche.

« On a fait de très gros progrès, je crois. On a développé un planning de réimpression conséquent, près de 120 par ans. La distribution a évolué aussi. Cela nous a aidé de passer chez Hachette qui offre un meilleur suivi des ruptures. Comme on a embauché une personne responsable du suivi des titres en librairie, ça ne pouvait que s'améliorer. »

L'EXPLOSION PANINI COMICS

Cinq ans après la reprise du catalogue, sort au cinéma le premier *Spider-Man* de Sam Raimi. Pour Sébastien Dallain, c'est un tournant.

« À partir de ce film, le regard du grand public a évolué. À la

fois sur le médium et sur ses lecteurs. Cela devenait "cool" de lire des comics. Disney a su approfondir cette dynamique positive, dont nous tenons compte dans l'élaboration de notre proposition éditoriale. »

Il y a désormais un public qui peut être converti au moment de la sortie d'un nouveau long-métrage, pourvu qu'il dispose de livres permettant d'appréhender facilement les personnages – malgré leurs 70 ans d'existence. D'où la création (déjà vu chez la concurrence) des anthologies « Je suis... » ou « Nous sommes... ».

Cette concurrence évoquée est aujourd'hui acharnée. Tous les éditeurs de franco-belge veulent proposer du comic-book, alors que Panini avait commencé assez isolé.

« C'est assurément une chance, cette concurrence, parce qu'elle nous oblige à innover régulièrement, à toujours penser de nouvelles offres, de nouvelles collections. Mais en même temps, vu les sommes faramineuses engagées aujourd'hui pour l'acquisition de licences, cela crée une situation éditoriale très instable qui ne permet pas de penser le long-terme sereinement. »

Le rachat par Disney de Lucasfilm, et donc l'arrivée de l'univers Star Wars chez Marvel, a offert une nouvelle exposition à l'éditeur européen qui n'a pas craint de surfer sur la vague Star Wars VII avec une politique offensive de publication du nouveau matériel.

20 ANS. ÇA SE FÊTE

Panini Comics a donc voulu marquer le coup pour ses 20 ans. Toute l'année, des couvertures inédites, et donc « collector », seront offertes aux lecteurs. « 20 ans, 20 couvertures, ça nous a paru un bon gimmick. Pour le kiosque, on a fait appel à de grands noms US, parmi tous ceux que nous avons reçus pour le Festival d'Angoulême, comme Gabriele Del'Otto ou Alan Davis. Pour la librairie, on a voulu illustrer cette notion de passerelle entre les lectorats en faisant appel à des artistes du franco-belge. Bastien Vivès, Mathieu Lauffray ou Didier Tarquin, entre autres... »

Des couvertures qui ont été exposées à Angoulême, aux côtés d'artistes français publiés dans les comics Marvel. La « French touch » que Sébastien

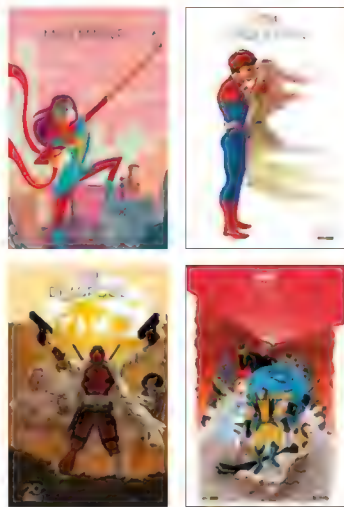
Dallain espère bien pouvoir faire tourner pendant l'année afin qu'elle soit proposée au plus grand nombre.

ET DANS 20 ANS ?

« C'est une question difficile. Le marché des licences étant ce qu'il est, on ne peut rien prédire à l'avance. On espère qu'en continuant d'innover, on sera toujours là pour fêter les 25 ans, les 30 ans... Il faut savoir rester modeste, rien n'est acquis. »

Grand maître des comics en kiosque, diffusant une très grande partie du catalogue Marvel qui n'en finit pas d'attirer le grand public au cinéma, on peut tout de même considérer que les auspices sont bons pour l'éditeur européen. Mais un éditeur de BD franco-belge serait-il prêt à mettre sur la table la somme qu'on imagine plus qu'importante nécessaire à s'offrir le catalogue Marvel ? Les appétits sont solides, les politiques d'acquisition agressives. Panini restera de toute façon, comme Lug avant elle, une entreprise mythique du comic-book en France. C'est peut-être déjà une belle réussite.

YANECK CHAREYRE



20 ANS PANINI COMICS : DÉJÀ PARUS

⇒ **MISS MARVEL : MÉTAMORPHOSE** de G. Willow Wilson et Adrian Alphona, Panini Comics, 120 p. couleurs, 16 € Couverture de Pénélope Bagieu

⇒ **SPIDER-MAN : UN JOUR DE PLUS** de J.M. Straczynski et Joe Quesada, Panini Comics, 120 p. coul., 16 € Couverture de Bastien Vivès

⇒ **DEADPOOL : IL FAUT SOIGNER**

LE SOLDAT WILSON de Duane Swierczynski et Jason Pearson, Panini Comics, 96 p. couleurs, 16 € Couverture de Boulet

⇒ **X-MEN : SURDOUÉS** de Joss Whedon et John Cassaday, Panini Comics, 156 p. coul., 16 € Couverture de Lewis Trondheim



LE CÔTÉ OBSCUR... LA FORCE, LES JEDI... TOUT EST VRAI.

STAR LE RÉVEIL DE LA FORCE WARS

L'ADAPTATION OFFICIELLE DU FILM EN COMICS



100% STAR WARS :
STAR WARS - LE RÉVEIL DE LA FORCE
LE 15 FÉVRIER

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

Disney PANINI



© Moore, Wagner, Grant, Heinzl et Redondo / DELIRIUM

LE MONSTRE ET L'ENFANT

Delirium continue d'exhumer des trésors de la bande dessinée britannique inédits en France (notamment publiés entre les années 60 et 80), et ce *Monster* en est un remarquable exemple. Monstrueusement chouette !

Entre avril et juin 1984, 15 numéros de la revue *Scream!* parurent, proposant un éventail de séries à suivre et de récits courts dédiés au thème de l'horreur. Si la forme fait penser à ses illustres prédécesseurs américains (d'EC à Warren), le fond cherche néanmoins à s'en démarquer par un ton, des angles de vue et des traitements typiquement britanniques, bénéficiant entre autres de l'héritage de la Hammer et de 2000 A.D. Disparaissant prématurément et brusquement au bout de ces 15 numéros, *Scream!* fusionne avec la revue *Eagle* entre septembre 84 et février 85, puis est totalement absorbée par cette dernière le mois suivant. Quelques séries de *Scream!* continuèrent à

être publiées tout au long de cette mutation du titre, dont le fameux *Monster* dont il est question ici, jusqu'en mars 1985. Cet album propose l'intégralité des épisodes de cette œuvre qui revisite le thème du monstre de manière prégnante et touchante.

VIOLENCE ET INNOCENCE

Au moment de la première parution de *Monster*, en 1984, Alan Moore est en train de décoller : de *Captain Britain*, *Marvelman* et *V pour Vendetta*, il va passer à *Swamp Thing*. Il doit donc faire des choix, et ne signera qu'un seul scénario de *Monster*, celui du premier épisode qui installe le contexte de la série sans rien dévoiler. Dans ces quatre premières planches, Moore instaure un ton à la fois intimiste et inquiétant, très réaliste et direct dans la narration. Dans le jardin de la maison familiale, un enfant de 12 ans est en train d'enterrer son père, tué le jour même par quelque chose qui se trouve dans le grenier, une pièce dont l'accès a toujours été interdit au jeune Kenny Corman (hommage à Roger ?). Dès l'épisode n°2, donc, l'équipe artistique change mais respecte l'esprit instauré par Moore, avec John Wagner et Alan Grant au scénario (sous le pseudonyme commun de « Rick Clark ») et l'Espagnol Jesús Redondo qui succède à l'Italien Heinzl. Ils nous dévoilent vite qui a tué le père... et c'est là que le monstre paraît ! Je ne vous dirai bien sûr rien de plus pour

ne pas trop *spoiler*, mais le grand thème de cette série s'impose dès ces planches : la nature de la relation entre un monstre et un enfant, soi-disant violence et soi-disant innocence, joli thème de l'horreur traité ici avec une grande humanité.

FRAAAPPEER MEEÉÉCHNAAXNT !

Comme le dit Ian Rimmer (l'un des cocréateurs de *Scream!*) dans sa préface, on ne peut que penser au film *Frankenstein* de James Whale, où une enfant rencontre le monstre sans en avoir peur... Dans *Monster*, tout l'enjeu est de savoir comment va évoluer cette relation où les préjugés n'ont pas lieu d'être entre un garçon devant grandir trop vite et un monstre victime de sa propre nature. *Frankenstein*, oui, mais aussi la légende du Monstre de Glamis, où l'on dissimula dans une pièce interdite ce que l'on considérait comme étant monstrueux. Ce duo improbable peut-il même espérer pouvoir vivre en plein jour sans que la société ne fasse preuve de violence envers lui ? Vous le saurez en lisant l'album ! Le style de Redondo, empruntant au réalisme fantastique tout autant qu'au polar, épouse parfaitement le propos de ce *road movie* à la fois humaniste et horrifique, notamment grâce à des noirs puissants ainsi que des matières et des contrastes de tout premier ordre.

CECIL MCKINLEY

➔ **MONSTER**
d'Alan Moore, John Wagner, Alan Grant, Heinzl et Jesús Redondo, Delirium, 200 p. n&b, 26 €



© Moore, Wagner, Grant, Heinzl et Redondo / DELIRIUM



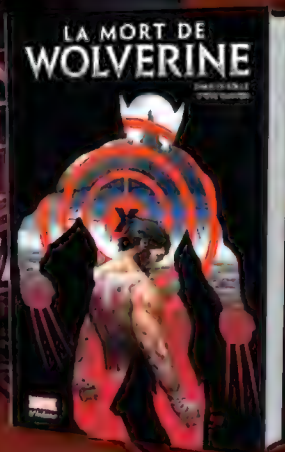
MUTANT, LOGAN, AVENGER, X-MEN...

DÉCOUVREZ TOUTES LES FACETTES DE

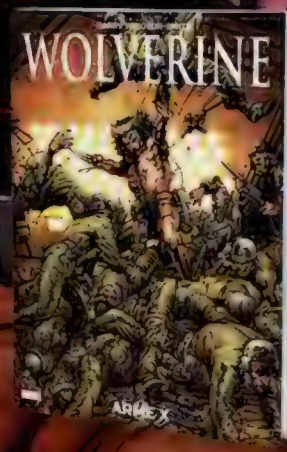
WOLVERINE™



MARVEL ANTHOLOGIE:
JE SUIS WOLVERINE



MARVEL DELUXE:
LA MORT DE WOLVERINE



WOLVERINE:
ARME X



MARVEL DELUXE:
WOLVERINE ET LES X-MEN TD4

TRÈS VITE, NOUS
AVONS RENCONTRÉ
D'AUTRES YEUX
BLANCS.

© Ethan Hawke et Greg Ruth / HACHETTE



INDEH, LE PEUPLE DES MORTS

À travers les portraits de Cochise et Geronimo, l'acteur Ethan Hawke relate la résistance épique des Apaches à la fin du XIX^e siècle, face aux persécutions mexicaines et américaines.

Il arrive hélas, de temps en temps, que pour de basses raisons commerciales, les éditeurs invitent des personnalités médiatiques à publier des récits de bande dessinée. Scénariser un récit demande des aptitudes précises et un travail important d'écriture ; cela ne se limite pas à avoir en tête une (bonne) histoire. La chose qui frappe en découvrant *Indeh*, est de voir le nom de la star hollywoodienne

Ethan Hawke figurer au fronton de la couverture. Après avoir levé les yeux au ciel, lu l'introduction signée par Douglas Miles et entamé le récit, on ne peut que constater la très grande qualité de l'album. Ethan Hawke fait donc exception à la règle. Tant mieux.

SURVIVANCES

Il suffit en effet de quelques pages pour se rendre compte que l'acteur livre un scénario maîtrisé, et pour cause : son intérêt pour l'Histoire et la culture Apache remonte à son enfance quand, pour la première fois, il rencontra l'un d'eux. Depuis cette époque, Ethan Hawke a approfondi ses connaissances et a même considéré la possibilité, pendant un temps, de réaliser un film autour du destin commun de Cochise et Geronimo. Mais la complexité du projet et le portrait des principaux protagonistes interdisent toutes possibilités d'aboutissement. L'acteur réalise par la suite que les limites que connaît l'industrie cinématographique n'ont pas nécessairement cours dans le neuvième art. Fort de ce constat, Ethan Hawke est allé consulter Greg Ruth pour étudier l'adaptation du récit. Le dessinateur,

particulièrement habile dans le traitement du lavis et son rendu très lumineux, délivre une interprétation somptueuse. La dramaturgie et l'intensité des portraits sont impressionnantes. Il en résulte un album magnifique, sans concession, mais paradoxalement subtil et délicat. Même si les faits relatés sont empreints d'émotion et que quelques passages sont aussi un peu romancés – faute de témoignages diversifiés, *Indeh* reste fidèle au déroulé des événements.

AU-DELÀ

Le neuvième art participe grandement, et de plus en plus, à la prise en considération du drame amérindien. *Indeh* est le troisième récit sur le sujet en moins d'un an (après *Etuwan* de Thierry Murat et *Scalp* d'Hugues Micol). Mais si l'on pousse un peu plus les recherches, on découvre que de très nombreuses fictions ou biographies¹ existent en bande dessinée, et ce depuis longtemps².

Cet engouement, qui perdure contre vents et marées et dont les raisons sont difficiles à résumer et à expliquer, contribuera sans doute à faire accepter l'idée que l'extermination des tribus amérindiennes est un véritable géno-

cide – et cela, en dépit de la guerre des mots qui continue d'avoir cours sur le sujet³.

KAMIL PLEJWALTZSKY

¹ Citons l'excellent *Louis Riel, l'insurgé* de Chester Brown (Casterman, Coll. Écritures, Paris 2004).

² Derib inaugure le premier récit de ce type avec *Red Road* (Le Lombard, Coll. Histoires et Légendes, Bruxelles 1983).

³ Frédéric Dorel, *La Thèse du "génocide indien" : guerre de position entre science et mémoire*, Amnis (2006).

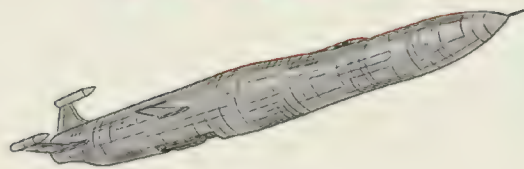
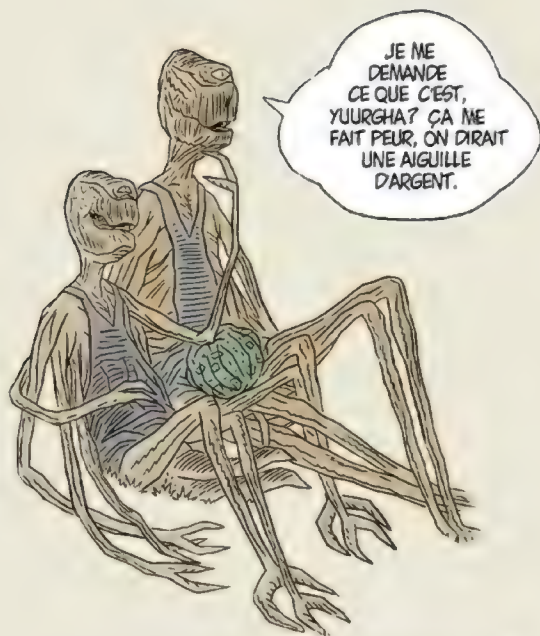
© Ethan Hawke et Greg Ruth / HACHETTE



NOS YEUX SE
PORTAIENT SUR UN
FUTUR NOUVEAU.

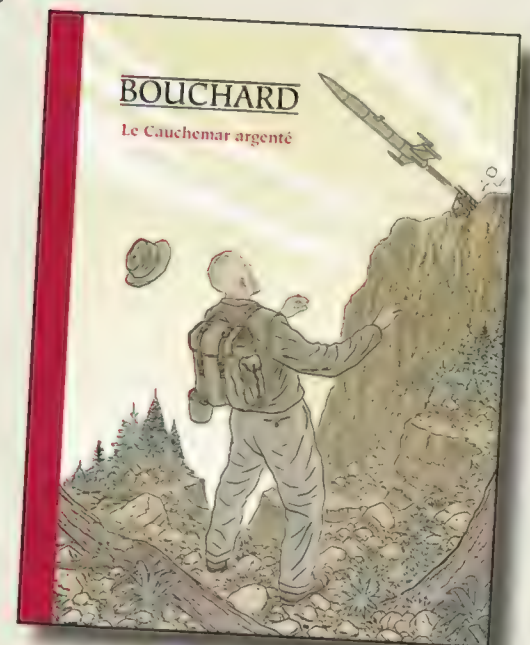


Mosquito



Le Cauchemar argenté

Les Martiens ont décidé de changer de planète pour survivre, ils jettent leur dévolu sur la terre, mais pour arriver à leur fin, il leur faudra se débarrasser des Terriens.



Momotaro

Dans le Japon médiéval, un odieux Samouraï Washizu massacre le bon prince et terrorise les pauvres paysans avec ses sbires. Un gamin, Momotaro va lui donner bien du fil à retordre.



Hermann à la loupe

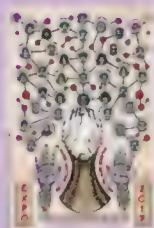


Depuis 50 ans, chaque année qui passe voit la publication d'au moins deux nouveaux albums d'Hermann, auteur prolifique et singulier, qui commença sa carrière dans la bande dessinée

en 1965. Même si l'homme, réputé bourru, n'a jamais été avare en entretiens, il était temps de remettre toute son œuvre en perspective. C'est la tâche à laquelle Philippe Tomblaine s'est attelé avec un entrain bienveillant. Chapitrée par série, pour finir sur les one-shots, son étude s'avère précise et accessible, émaillée de citations de l'artiste et d'éclairages inédits apportés par Yves H. (scénariste depuis l'an 2000 et fils depuis 1967). Tomblaine se montre particulièrement inspiré sur *Bois-Maury* et très en verve dans le commentaire de couverture, un exercice sémiologique qu'il affectionne. *Hermann, l'encre noire du sanglier des Ardennes*, de Philippe Tomblaine, PLG, 288 pages, 20 €

VLADIMIR LECOINTRE

Outsiders



Après trois expositions à la Halle St Pierre, Anne et Julien investissent la galerie Arts Factory pour présenter les artistes « outsider » (ces créateurs marginaux

— souvent autodidactes et plein de talent — qui ont construit leur carrière en dehors des circuits artistiques habituels) qui ont retenu leur attention. Cette fois, la différence est notable avec les expositions précédentes, les 200 œuvres des 35 artistes originaires de 13 pays sont en vente. L'occasion de s'offrir du Stéphane Blanquet, du Vaughn Bodé, un Dave Cooper ou un Gilbert Shelton par exemple. Ou pour le moins de découvrir et examiner cette veine artistique si expressive. *Hey! Gallery Show #1*, du 17 mars au 22 avril, Galerie Arts Factory, 27 rue de Charonne 75011 Paris

THIERRY LEMAIRE

Bananas n°9



Nouveau cru pour la revue annuelle *Bananas* et toujours plus de 100 pages de réflexion sur la bande dessinée. Au programme, notamment, de ce neuvième numéro : un entretien de

plus de 20 pages avec François Ayroles, un retour sur le dessinateur Raymond Cazanave (1893-1961), un mini-dossier Willy Vandersteen, une étude d'Alabaster d'Osamu Tezuka, les transcriptions de deux tables rondes du SoBD 2015 (« Traduire la bande dessinée » et « Fabriquer la bande dessinée »), la critique des *Équinoxes* de Cyril Pedrosa. De l'éclectisme, de l'érudition et de l'analyse, le triptyque gagnant de *Bananas*.

Bananas n°9, collectif, 104 pages, 12 €
À commander sur bananas-comix.fr

THL

DANS LES ALPES AVEC ALEX

Pour les 150 ans de la naissance d'**Alexandra David-Néel**, le Musée Guimet accueille une exposition autour de l'exploratrice, et Bamboo sort le 2^e tome d'une BD qui lui est consacrée.

À la fin du premier tome d'*Une vie avec Alexandra David-Néel* (2016), nous laissons l'exploratrice en route vers Lhassa. Ce tome 2 nous offre un long flash-back, narrant ses relations familiales, sa rencontre déterminante avec Elisée Reclus et la société de théosophie, et la naissance de sa vocation, dans les années 20 au Musée Guimet. En regard, des séquences ancrées dans les années 60 s'attachent aux derniers temps de sa vie, toujours accompagnée de sa fidèle « tortue » — le surnom donné à Marie-Madeleine, sa vigoureuse dame de compagnie. C'est en rencontrant cette dernière en 2014, que l'auteur et dessinateur Fred Campoy, passionné de bouddhisme, trouve l'angle pour s'attaquer au sommet David-Néel. À l'exhaustivité d'une biographie factuelle, il préfère le prisme de celle qui la fréquenta dans l'intimité, en entrant à son service dès 1959. « On dirait qu'il l'a connue, il possède le personnage ! », s'enthousiasme aujourd'hui Marie-Madeleine. La BD ne fait l'impasse ni sur la fulgurance de l'exploratrice, brillante chercheuse qui contribua à diffuser activement la philosophie orientaliste, ni sur son caractère despotique, aiguisé par une fin de vie quasi grabataire. Sur les majestueux décors de Mathieu Blanchot, le scénario alterne secousses épiques et anecdotes intimes, saugrenues ou émouvantes. Le binôme



Campoy / Blanchot, formé sur une précédente série (*Karma Sala*, Dargaud), assume de prendre quelques libertés pour se situer moins dans l'illustration historique que dans l'évocation. De celles qui font dire à Marie-Madeleine, à propos de son appendice nasal caricaturé : « j'adore la virgule de mon nez ! Il pleure ou rit... Il exprime toutes les sensations ».

ALEXANDRA DAVID-NÉEL IN SITU

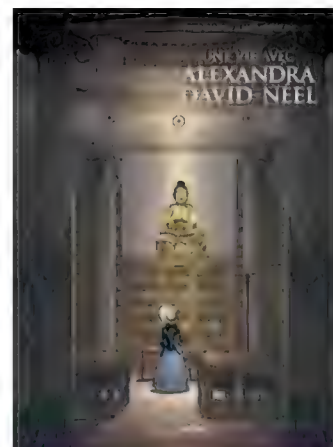
Jusqu'en mai, le Musée Guimet accueille une exposition inédite de masques, peintures et ouvrages issus d'un legs de l'exploratrice, dont un manuscrit datant du XIII^e siècle. Une autre partie — lettres, objets personnels, photographies de ses séjours au Sikkim et au Tibet — provient des collections de la Maison Alexandra David-Néel de Digne-les-Bains. Car à l'issue de son voyage de 14 ans en Asie démarré en 1911, c'est à Digne qu'Alexandra David-Néel trouva le calme pour poursuivre ses recherches. Aux cimes vertigineuses de l'Himalaya, répondaient alors celles, plus modestes, des Alpes de Haute-Provence. La maison qu'elle y acquit en 1928, et qu'elle agença selon l'architecture tibétaine, accueille désormais le public : la magistrale Samten Dzong, (« forteresse de la méditation » ou « résidence de la réflexion » selon les traductions), et sa vertigineuse vue sur le mont enneigé des Trois Evêchés, font entrer le visiteur de plain-pied dans l'ancre rocambolesque et chamarrée de l'exploratrice, qui cultivait un art consommé de la mise en scène (ne fut-

elle pas cantatrice dans une première vie ?). Quant à Marie-Madeleine, elle continue de couler des jours paisibles sur la propriété, et sera l'héroïne du 3^e tome à paraître chez Bamboo, lors de l'ultime voyage d'Alexandra... dans son urne funéraire, dont le contenu fut dispersé dans le Gange en 1973.

JULIE BORDENAVE

EXPOSITION

« Alexandra David-Néel, une aventurière au musée », du 22 février au 22 mai 2017, Musée national des arts asiatiques Guimet, 6 Place d'Iéna, Paris XVI^e



UNE VIE AVEC ALEXANDRA DAVID-NÉEL T2

de Fred Campoy et Mathieu Blanchot, Grand Angle / MNAAG, 104 p. couleurs, 16,90 €



ALEXANDRA ET YONGDEN, AU TIBET SEPTENTRIONAL, VERS 1920-1923

Maison A. David-Néel, Digne-les-Bains, PLDNY 01
Crédit photo : Maison Alexandra David-Néel © Ville de Digne-les-Bains

© Campoy et Blanchot / Grand Angle / MNAAG

Manga d'apprentissage

Comment raconter le quotidien ? Après tout, la fiction n'existe-t-elle pas pour nous sortir de cette banalité ? Pourtant, nombre d'auteurs de manga se sont essayés au genre « tranche de vie », avec plus ou moins de succès. Sur ce sujet, comment s'en sort le dernier titre de Chica Umino, *March comes in like a lion*, édité par Kana depuis le 17 février ?

SANGATSU NO LION © CHICA UMINO 2008 / HAKUSENSHA, INC.



UNE VIE D'ÉCHECS

Rei est un adolescent solitaire. Après une année de break, il retourne au lycée mais n'y a pas d'amis. Il est l'unique occupant d'un appartement bordant le fleuve Sumida, à Tokyo. Les rares fois où il se sociabilise un tant soit peu, c'est lorsqu'il dîne avec les sœurs Kawamoto. De fait, Rei pourrait être un adolescent reclus comme il en existe beaucoup au Japon, à ceci près qu'il est également un joueur professionnel de *shōgi*, les échecs japonais.

La vie de Rei alterne entre cours moroses, entraînant au *shōgi* en vue de ses futures rencontres, et sommeil. Car malgré ce quotidien routinier, Rei est souvent épuisé. Au fil de la lecture, on va en apprendre davantage sur son passé – évidemment

troublé – et sa relation avec la famille Kawamoto, tout en l'observant mûrir, tant dans sa carrière que dans sa construction en tant que jeune adulte.

LE RETOUR DE LA MANGAKA PRODIGE

Les lecteurs francophones auront attendu plus de huit ans avant de pouvoir lire le nouveau (et en fait deuxième) titre de Chica Umino, après le succès de son *shōjo* (manga pour adolescentes) *Honey & Clover* (chez Kana également). À plus d'un titre, *March comes in like a lion* surprendra plus d'un lecteur s'attendant à une redite de romance parsemée de triangles amoureux complexes. D'abord parce que la mangaka sort de sa zone de confort, comme elle le décrit dans les quelques pages conclusives de chaque volume. Ensuite parce que le titre ne s'adresse plus au même public – il s'agit d'un *seinen*,

manga destiné à un lectorat de jeunes adultes. Enfin parce que le ton est plus grave. Rei cache des cicatrices psychologiques qui se dévoilent au fil de l'histoire.

Cependant, on retrouve également des constantes. Umino a toujours ce trait rond et nerveux, très efficace. Son travail de recherche est toujours minutieux, afin de bien restituer les thèmes abordés (elle est assistée d'un expert du *shōgi* pour décrire des parties vraisemblables). De même, grâce au développement de la psychologie de ses personnages, elle donne corps à une narration puissante. Enfin, elle possède toujours ce talent pour saisir le cocasse, le dramatique ou le merveilleux du quotidien.

La lecture des deux premiers volumes de la série – qui en compte aujourd'hui 12 au Japon et est toujours en cours de publication – est sans appel : il s'agit d'un petit chef-d'œuvre. Les amateurs de BD japonaises ne s'y sont pas trompés, puisque *March comes in like a lion* a remporté plusieurs prix dans son pays, dont les prestigieux Grand Prix du Manga et Prix Culturel Osamu Tezuka. En outre, le manga est actuellement adapté en série animée (visionnable en France sur la plateforme Wanim) et va avoir très prochainement droit à un portage au cinéma cette année.

Ce manga est à mettre entre les mains de tout lecteur à la recherche d'une approche sensible du passage à l'âge adulte. Les longues séquences introspectives de Rei nous permettent, de chapitre en chapitre, de cerner son histoire. On attend de voir comment le récit va tourner. Positivement on espère, tant on s'attache facilement aux personnages. Car, après tout, si « *March comes like a lion* », il ne faut pas oublier la deuxième moitié du proverbe anglophone : « *it goes out like a lamb* ». On peut donc imaginer un futur plus paisible pour Rei et ceux qui l'entourent.

THOMAS HAJDUKOWICZ

¹Le mois de mars déboule tel un lion
²... mais s'en va tel un agneau



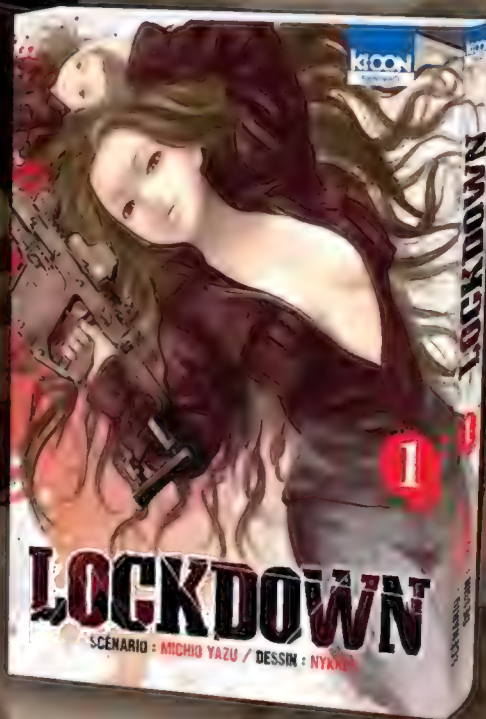
➔ **MARCH COMES IN LIKE A LION, VOL. 1 ET 2**
de Chica Umino, Kana, 192 p. n&b, 7,45 €



LOCKDOWN

LYCÉENS VS TERRORISTES :
QUE LE CARNAGE COMMENCE !

TOME 1 • 2 DISPONIBLES
LE 9 FÉVRIER



KLOON

J-ONE

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ MANGA EN LIGNE... SUR WWW.KI-DOH.COM

VOIR LA BANDE-ANNÉE



Le retour du major aux cheveux bleus

Ghost in the Shell fut l'un des premiers mangas publiés en France, avec *Akira*, *Dragon Ball* et *Appleseed*, et ainsi on trouve encore ces grands formats du début des années 1990, édités dans le sens de lecture occidental, au catalogue de toutes les médiathèques de France. Mais *Ghost in the Shell* n'est pas qu'un manga de Masamune Shirow, c'est aussi un animé marquant de Mamoru Oshii et maintenant une adaptation live avec Scarlett Johansson dans le rôle du cyborg badass, le major Kusanagi.



© Paramount Pictures France

CYBERPUNK

Motoko Kusanagi est le premier élément qui frappe dans cette série, et on peut faire confiance à Scarlett Johansson pour lui rendre toute sa dimension physique (elle joue la Veuve Noire dans l'univers Marvel, et Lucy pour Luc Besson). Le major est un soldat d'élite appartenant à une unité chargée de traquer les pirates informatiques les plus dangereux, avec du gros calibre, dans une ville de Tokyo surconnectée. Elle-même

est un cyborg : plusieurs parties de son corps naturel ont été remplacées par des éléments électroniques, bioniques, dans des proportions variables – on se demande d'ailleurs bien ce qui reste organique chez son coéquipier Batou, tant il semble avoir été rafistolé. Et c'est là qu'intervient l'idée fondamentale qui guide la série : si nous sommes un *ghost* (une âme ?) abrité par une *shell* (une coque ?), a-t-on vraiment besoin de cette *shell*, ce corps qui peut être meurtri mais aussi remplacé ?

MECHAPHYSIQUE

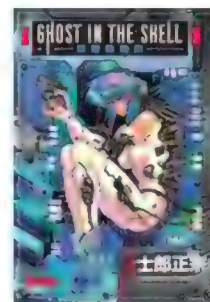
Ghost in the Shell commençait donc comme un manga cyberpunk de baston, avec pas mal de *mechas* et de fusillades, pour évoluer en interrogation métaphysique sur les rapports entre le corps et l'âme à l'époque non seulement de la robotisation (avec l'immortalité en ligne de mire), mais aussi du tout connecté et de la mise en réseau du monde. L'âme a le plus souvent été pensée individuellement, mais le réseau peut fusionner tout cela, et c'est ce que mettait remarquablement en images Mamoru Oshii dans *Ghost in the Shell 2: Innocence*, avec un festival de couleurs baroques et la musique polyphonique de Kenji Kawai. Pendant ce temps, Masamune Shirow développait ses propres séries manga, et ce sont celles-là que Glénat, éditeur historique, vous propose sous l'appellation « *Perfect Edition* ».

ENVOÛTANT

Sens de lecture japonais, jaquettes souples avec préface et postface de l'auteur (qui est un grand bavard, souvenez-vous des innombrables commentaires dans les marges d'*Appleseed* !), onomatopées japonaises conservées mais traduites (car leur dessin apporte du sens à la case) sont donc prévus pour la série originale *Ghost in the Shell* et pour ses suites *Ghost in the Shell 2: Man-Machine Interface* et *Ghost in the Shell 1.5: Human Error Processor*. Après les rééditions d'*Akira* et de *Gunnm*, et juste avant la sortie du film live, le timing est excellent pour se replonger dans

un classique des classiques dont la puissance est aussi forte sur papier qu'à l'écran, et qui nous oblige à penser les rapports entre l'homme et la machine d'une manière beaucoup plus fine que *Terminator* ou *Edge of Tomorrow* : la possibilité d'une hybridité.

BORIS JEANNE



➔ **GHOST IN THE SHELL PERFECT EDITION, T.1** de Masamune Shirow, Glénat, 358 p. n&b + couleurs, 14,95 €



THE GHOST IN THE SHELL © Shirow Masamune / Kodansha Ltd.



Photographie: Anne-Laure Lechat - Graphisme: trivium.com

LE SALON DU LIVRE, FESTIVAL DE CARACTÈRES

DU 26 AU 30 AVRIL 2017

Salon
du livre
et de la
presse Genève
salondulivre.ch



La Cantine de minuit, T.1, de Yaro Abe



Dans son boui-boui ouvert de minuit à 7h00 du matin, le patron sert une clientèle hétéroclite. La règle est simple : s'il a les ingrédients, il vous préparera ce que vous

voulez. Chaque chapitre est l'occasion de parler d'un plat et des aventures d'un client. Ces histoires sont intemporelles : un chapitre peut s'étaler sur quelques instants comme sur plusieurs mois. C'est d'abord la valeur divertissante, voire morale, de l'historiette qui prime, sans souci de continuité globale. Ce sentiment est renforcé par le trait simple employé par Yaro Abe. On se laisse alors happer par cette douce atmosphère intemporelle.

Le Lézard noir, 300 p. n&b, 18 €
THOMAS HAJDUKOWICZ

Sa Majesté le Chat, de Akihiro Kimura



Plus qu'un classique « manga de chat », ce one-shot se présente quasiment comme un précis d'éducation féline. Habitudes alimentaires, visites chez le vétérinaire, jeux

et soins... Jusqu'au dernier au revoir (prévoyez vos mouchoirs). Ayant recueilli, avec sa compagne, pas moins de cinq chats pendant 18 ans, le mangaka a aiguisé son sens de l'observation pour illustrer les tics et tocs de ses animaux, dans un ton primesautier. Le couple se présente comme serviteur de ses félins, car comme chacun sait : ce ne sont pas nous qui domestiquons les chats, ce sont bien eux qui nous apprivoisent.

Doki-Doki, 192 p. couleurs, 9,90 €
JULIE BEE

Tokyo Kaido, T.1, de Minetaro Mochizuki



Fortes du succès de Chiisakobe, série en quatre volumes primée à Angoulême cette année, les éditions du Lézard noir peuvent espérer la même réussite avec

Tokyo Kaido, créée quelques années auparavant par Minetaro Mochizuki. Paru récemment, le premier des trois tomes présente un quatuor de personnages, tous atteints de troubles neurologiques graves et atypiques, pris en charge par un hôpital psychiatrique expérimental. Abordant en filigrane les questions de l'identité, de l'isolement et de la normalité, Tokyo Kaido distille une étrange atmosphère pleine de grâce sur un rythme lent.

Le Lézard noir, 216 p. n&b + coul., 15 €
OLIVIER PISELLA

La possibilité D'UN FANTASME

Usamaru Furuya s'est fait connaître en France grâce notamment à *Palepoli*, *Le Cercle du suicide*, *Litchi Hikari Club* ou encore *Je ne suis pas un homme*. Les éditions Delcourt-Tonkam publient cette année les deux tomes de *Je voudrais être tué par une lycéenne*, diptyque troublant au scénario ingénieux.

Des « perversions » étranges et marginales, il en existe de toutes sortes. Certaines sont bien connues, inutile de les citer (mentionnons tout de même la scatophilie, sans doute la plus graphique), mais moins courantes sont celles qui consistent à s'exciter par le contact du mohair ou le fait de renifler des baskets imprégnées de sueur. La liste est bien sûr très longue, la psychologie humaine semblant sans limites dans sa propension à trouver de nouveaux terrains d'expression sexuelle. Haruto Higashiyama, jeune professeur, est pour sa part sujet à l'« autassassinophilie ». Son désir sexuel réside dans le fantasme d'être tué par autrui, et plus précisément dans son cas par une strangulation qui serait l'œuvre d'une lycéenne.

Sa position dans cet établissement n'est pas le fruit du hasard. Doctorant en psychologie, il a décidé il y a quelques années de changer de cap pour devenir enseignant et se donner la chance de réaliser son fantasme. Rapidement dans le récit, c'est son élève Maho Sasaki, 16 ans, qui devient sa cible unique. Et pour que cette innocente jeune femme – qui en pince pour lui – finisse par refermer ses mains sur son cou, Haruto a un plan.

POVO

Cette série, qui s'achèvera en deux tomes, ne se cantonne pas à un jeu



dangereux entre le prof et la lycéenne. On y croise aussi Satsuki, une ex de l'enseignant qu'il a connue lors de ses études, jolie femme récemment employée par le lycée comme psychologue scolaire ; Aoi, la meilleure amie de Maho, atteinte du syndrome d'Asperger, dotée d'une intelligence et d'une sensibilité hors normes bien que se faisant passer pour débile, et finissant curieusement toutes ses phrases par « boyo » (qui ne veut rien dire en japonais) ; et enfin Yukio, un lycéen skater décoloré, amoureux de Maho depuis des années et qui a concédé des sacrifices pour être dans la même classe. La personnalité de chacun de ces personnages est révélée par bribes et flashbacks, le récit changeant régulièrement de point de vue.

STRANGLER IN THE NIGHT

On ne sait pas identifier un « méchant » dans ce récit, même si les funestes desseins, s'ils se réalisent, se matérialiseraient par un meurtre. Peut-on qualifier le prof de prédateur alors que son désir est d'être assassiné ? L'auteur parvient à faire du meurtrier potentiel une victime. Par ailleurs, Haruto concède dès les premières pages ne pas avoir envie de mourir. Il n'aspire qu'à réaliser son fantasme,

se débattre et être mis à mort par une femme, capable physiquement de lui ôter le choix de la fuite.

Basé sur une paraphilie existante, *Je voudrais être tué par une lycéenne* est un manga intéressant à plus d'un titre, exempt jusqu'ici de regard moralisateur et complexe dans les ressorts psychologiques mis en œuvre.

OLIVIER PISELLA



Je voudrais être tué
par une lycéenne
Usamaru Furuya - 1

JE VOUDRAIS ÊTRE TUÉ
PAR UNE LYCÉENNE, T.1

d'Usamaru Furuya,
Delcourt-Tonkam,
240 p. n&b, 7,99 €

REGARD CAMÉRA

Flavia a la quarantaine. Elle exhibe son intimité quotidiennement sur Internet, à l'aide d'un dispositif de caméras placé dans chaque recoin de son appartement.

Flavia a fait ce choix parce qu'à son âge, retrouver un emploi est de plus en plus compliqué ; c'est du moins la raison la plus importante ou la plus évidente. Elle croit aussi sentir son corps décliner et se flétrir : quelques rides au coin des yeux, quelques cheveux argentés lui rappellent que l'horloge tourne. Les abonnés qui l'observent derrière leur écran lui procurent

non seulement de l'argent, mais aussi la sensation d'être encore désirable.

Ce mode de vie semble lui convenir. Malheureusement, il exclut toute possibilité d'intimité à deux, car aucun de ses amants ne tolère longtemps ce partage ou de participer, eux aussi, à cette mise en scène. Tout semble changer quand elle fait la connaissance de Marco...

La Chambre de verre est une bande dessinée érotique ambitieuse, bien que trop courte pour pouvoir aller jusqu'au bout de son propos. L'auteur y effleure néanmoins des problématiques intéressantes. Sa représentation de l'intime est tout aussi réaliste, tout aussi crue, que ne le rendrait une caméra numérique. Et c'est vrai qu'en l'occurrence, le lecteur endosse le rôle de voyeur.

KAMIL PLEJWALTZSKY

➔ **LA CHAMBRE DE VERRE**
d'Axel, Dynamite, 62 p. couleurs, 17,90 €



LES DESSOUS CHICS DU NEUVIÈME ART

En dehors de quelques hors-séries, les revues consacrées à la bande dessinée érotique ne sont pas légion. Avec un contenu varié – aussi ludique que pédagogique – et une maquette élégante, *Blandice* propose une approche différente.

Il n'y a pas si longtemps, les magazines de BD érotiques se contentaient de compiler des extraits d'albums et rien d'autre. De leur rangement dans les librairies – hors de portée et à proximité des revues pornographiques – jusqu'à leur maquette mal dégrossie, tout leur conférait un aspect licencieux. Seul l'excellent magazine italien *Glamour International* parvint, pendant quelque temps, à proposer un contenu et une mise en forme soignés.

Depuis une dizaine d'années un certain nombre de revues s'aventurent, le temps d'un hors-série, sur les terres de l'érotisme. La plupart de ces maronniers pèchent par manque de fond, excès d'intellectualisme ou par vulgarité. *Blandice* est, quant à lui, un projet éditorial nouveau qui assume parfaitement son sujet, tout en proposant des articles variés, érudits, sans pour autant être pompeux. Le premier numéro de ce magazine est pour le moins prometteur.

La petite équipe éditoriale à l'origine de cette initiative est parrainée par les éditions



Tabou ; elle n'est pas pour autant la vitrine de l'éditeur. Preuve en est : les extraits de bandes dessinées, les artistes mis en avant ou interviewés, proviennent de tous les horizons.

Dans ce numéro, Ingrid Liman et Terry Dodson font part de leur proximité avec l'Art nouveau. Le travail de Béatrice Tillier, d'Olivier Brazao et de Jean-Marie Minguez sont eux aussi évoqués afin de démontrer à quel point l'empreinte de Mucha ou de Klimt a marqué la BD érotique.

KP

➔ **BLANDICE N°1**
collectif, bimestriel, 100 p. couleurs, 6,50 €



Une fin époustouflante !

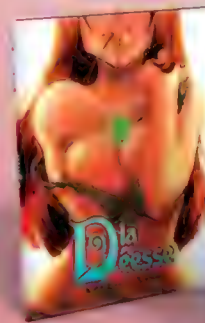
- **Mara (1) : La folie lucide**
978-2-35954-037-6 — 48 pages couleurs — 15 €
- **Mara (2) : Le théâtre de l'innocence perdue**
978-2-35954-056-7 — 48 pages couleurs — 15 €
- **Mara (3) : L'effrayant visage de la Vérité**
978-2-35954-070-3 — 48 pages couleurs — 15 €
- **Mara (4) : Les larmes de l'oubli**
978-2-35954-090-1 — 48 pages couleurs — 15 €
- **Mara (5) : La Main de Dieu**
978-2-35954-106-97 — 48 pages couleurs — 15 €



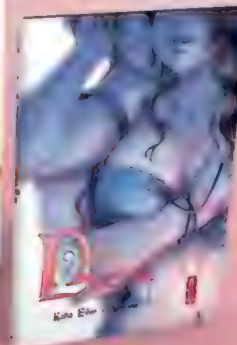
Université-X¹
978-2-35954-085-7
128 pages N&B
13 €



Université-X²
978-2-35954-105-2
80 pages N&B
13 €



La Déesse (1)
978-2-35954-098-7
48 pages couleurs +
8 ex-libris
15 €



La Déesse (2)
978-2-35954-111-3
48 pages couleurs
15 €

Tabou ^{BD}

la bande dessinée sans interdit

www.tabou-editions.com

Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38

Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

Panique tous courts



Cowboy, Cheval et Indien reviennent pour une poignée de courts-métrages totalement délirants. Vincent Patar et Stéphane Aubier sont toujours aux manettes de *Panique au village*, cette petite saga d'animation en volumes réalisée avec des jouets vintage ayant marqué l'enfance des quadras. Mais surtout, le duo distille encore et toujours la juste dose d'humour surréaliste et absurde sur un rythme trépidant, où un tracteur peut se retrouver à faire le tour du globe pour une simple marche arrière, quand il ne s'agit pas de se rétrécir pour voler la formule mathématique dans le cerveau de Cochon... *Panique tous courts* est le retour au bordel joyeux et communicatif de l'animation enfantine. Actuellement en salles

JULIEN FOUSSEAU

Les P'tits Explorateurs



Le Studio Folimage livre une compilation de courts-métrages aux techniques d'animation diverses et variées. Si *Clé à Molette* et *Jo* a tendance à occuper une bonne partie de

l'espace par sa durée et son ambition formelle, la musicalité salsa de *Chemin d'eau pour un poisson* et l'unité de lieu couplée à un excellent sens du comique de répétition de *La Cage* retiennent vraiment l'attention. Ce pot-pourri offre de quoi divertir les très jeunes spectateurs, tout en dévoilant une large gamme de talents prometteurs formés au sein du studio drômois.

Sortie le 5 avril

JF

La Tour au-delà des nuages



La sortie récente de *Your Name* a permis à Makoto Shinkai d'effectuer une belle percée en Occident. Cette attention nouvelle pour un des prétendants au titre de futur roi de l'animation japonaise n'a pas échappé à Kazé, qui édite *La Tour au-delà des nuages*. Sorti en 2004, ce film ne disposait pas encore d'un budget confortable, mais on retrouve déjà là la passion de Shinkai pour un récit complexe entrecroisant les temporalités, au sein duquel le sentiment amoureux se voit menacé par une destruction du monde tel que ses héros l'envisagent. Enfin, il y a déjà en développement ce sens de la composition picturale avec des jeux de lumière sidérants, reflets de la mélancolie habitant ses protagonistes. Shinkai a explosé, il est temps de (re)découvrir son œuvre.

Un Blu-ray Kazé

JF

LA CITÉ DES RÊVES CONTRARIÉS

En s'aventurant dans la jungle amazonienne pour y réaliser *The Lost City of Z*, James Gray est sorti de sa zone de confort new-yorkaise. Pourtant, cette fresque d'une complexité psychologique remarquable ne dépareille pas dans le corpus du cinéaste obsédé par le tragique.

James Gray n'avait que 24 ans lorsqu'il réalisa *Little Odessa*. Mais la maturité affolante de ce polar aux accents dostoïevskiens attira suffisamment l'attention pour qu'il empoche le Lion d'Argent à Venise en 1994. Il abordait déjà des thématiques puissantes – la force aliénante de la famille, le poids du passé et une réflexion sur les classes sociales – qui seraient reconduites dans ses films suivants. Ses plus fervents admirateurs l'ont surnommé le plus russe des cinéastes américains. Et, à bien y réfléchir, James Gray a beau avoir tâté du polar crépusculaire, du film à costumes ou du mélodrame sentimental, *The Yards*, *La nuit nous appartient*, *Two Lovers* et *The Immigrant* ont tous pour dénominateur commun un sens du tragique incommensurable prenant le pas sur les genres cinématographiques qu'il a visités. *The Lost City of Z* représente pour lui un passage à la vitesse supérieure en termes de lourdeur de production, de délocalisation géographique et surtout d'histoire, tant il semble s'écarter de sa zone de confort.

DON QUICHOTTE DANS LE RIO VERDE

Le colonel Percy Fawcett a vraiment existé. Brillant officier de l'artillerie royale de Sa Majesté, il est convoqué par la Société Géographique de Londres en 1905 afin d'établir une cartographie des frontières entre le Brésil et la Bolivie qui se disputent le contrôle de la production de caoutchouc. Il mène à bien cette première expédition jusqu'à la source de l'Amazone, non sans connaître quelques périls. Là, il découvre des poteries et des artefacts d'une civilisation avancée disparue depuis. Naît alors son obsession pour cette cité qu'il appellera « Z », qu'il n'aura de cesse de chercher au cours de plusieurs voyages infructueux ou interrompus par la folie destructrice des hommes. Avant d'être porté disparu en 1925.

QUAND L'ÂGE D'OR RENCONTRE LA FINESSE PSYCHOLOGIQUE

En troquant la jungle urbaine new-yorkaise pour celle, végétale, de



l'Amazonie, James Gray semble à première vue avoir tourné le dos à son passé cinématographique. Or, il n'en est rien. Il serait aisé de tenter un rapprochement avec *Aguirre* et *Fitzcarraldo*. Néanmoins, *The Lost City of Z* a nettement moins à voir avec la démente sombre des films de Werner Herzog qu'avec le sens de la curiosité intellectuelle et le sens du sacrifice des plus beaux films de David Lean, ne serait-ce que pour sa profonde humanité. James Gray digère à la perfection l'essence de ce qui faisait la grandeur des films d'aventures de l'âge d'or hollywoodien, tout en y ajoutant une profondeur psychologique remarquable sur plusieurs niveaux de lecture. Car la quête inlassable de Fawcett pour « Z » est l'histoire d'un progressiste déterminé à démontrer à la société victorienne agonisante que l'aristocratie n'est pas l'alpha et l'oméga d'une civilisation. Mais, tel un mouvement de balancier, cette recherche dissimule mal un désir de reconnaissance par les mêmes personnes qu'il méprise, au risque de délaisser une famille qu'il ne voit que par intermittence. En cela, les scènes conjugales sur le plancher des vaches impressionnent par leur justesse et donnent l'occasion à Charlie Hunnam et Sienna

Miller de libérer enfin leur talent, tant la sincérité domine sans jamais tomber dans le jugement facile... Au contraire, l'odyssée de Fawcett s'articule comme une double hélice, celle de l'exaltation du savoir et de l'annihilation d'un homme pour une existence qu'il ne fait que traverser. Chef-d'œuvre.

JULIEN FOUSSEAU



THE LOST CITY OF Z

de James Gray,
avec Charlie Hunnam, Sienna Miller, Robert Pattinson...
2h20, sortie le 15 mars

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA MOSELLE PRÉSENTE

LES HÉROS dessinés

D'ALIX À LA GUERRE DES ÉTOILES

CHÂTEAU DE MALBROUCK
MANDEREN

EN ASSOCIATION AVEC THANKS GIS, URBAN COMICS, CASTERMAN,
STRIPMUSEUM DE BRUXELLES, LIBRAIRIE MOMIE, COLLECTIONNEURS PARTICULIERS,
MUSÉES DE LA GRANDE RÉGION, STUDIO JACQUES MARTIN ET AYANTS DROITS.

kirbysuperheros.fr



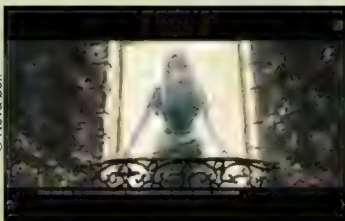
Réussir ensemble !

EXPO 1^{ER} AVRIL
29 OCTOBRE 2017

et aussi...

3-5 JUIN
FESTIVAL DE
BANDE DESSINÉE
« La BD s'en
va-t-à Malbrouck »

Along the Edge Nova-box



La jeune Daphné plaque tout pour habiter dans le manoir de sa grand-mère décédée, dans un village rongé par les superstitions... *Along the Edge* est une BD interactive jusqu'au bout des ongles, livrée avec ses illustrations fixes au rendu d'aquarelle et ses dialogues à lire tels des phylactères.

Mais l'austérité affichée se révèle être une force, car le manque de moyens, en comparaison de cadors dans le

domaine comme Telltale Games, autorise Nova-box à démultiplier le champ des possibles. Ainsi, selon les choix opérés par le joueur, *Along the Edge* mute progressivement pour devenir tantôt un drame réaliste, tantôt un récit fantastique de sorcellerie ou un polar rural.

Disponible sur PC, Mac et iPad
JULIEN FOUSSEREAU

Yakuza 0 Sega

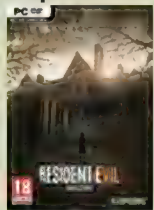


Si les moins de 20 ans resteront à quai, les nostalgiques des jeux typiquement japonais seront aux anges face à *Yakuza 0* : histoire rocambolesque, combats *over the top* qui feront oublier une réalisation datée, et activités annexes complètement inutiles, donc forcément indispensables, constituées de mini-jeux et d'hôtes de bars interlopes tokyoïtes. Il serait par conséquent dommage de passer à côté de *Yakuza 0* : un jeu d'entrepreneuriat et de relations publiques dans le secteur ultra compétitif des souteneurs, où les différends se règlent automatiquement à coups de santon et de laser-balayette. Merci *Yakuza 0*.

Exclusivement sur PlayStation 4

JF

Resident Evil 7: Biohazard Capcom



Et soudain, *Resident Evil* prit un risque et se renouvela pour le meilleur. Finis les assauts massifs de zombies et bonjour le retour au huis-clos. Et cela faisait longtemps que l'on n'avait pas ressenti

autant de sueurs froides devant un *Resident Evil*. Car en associant les éléments de *gameplay* des meilleurs épisodes de la saga, à savoir énigmes, sursauts et gestion des ressources, avec la vue à la première personne, *Biohazard* fait peur. Très peur même, si l'on tente l'expérience avec un casque VR. Peu importe que le raccrochage avec la mythologie *Resident Evil* soit effectué au forceps, *Biohazard* renferme des visions d'horreur que l'on oubliera difficilement.

Disponible sur PC, PS4 et Xbox One

JF



Nintendo a incontestablement perdu du terrain ces dernières années entre les consoles portables en perte de vitesse et l'échec commercial de la Wii U. Avec la Switch, le constructeur japonais entend fusionner les univers mobile et salon. Faut-il y croire ?

Dissipons tout malentendu : la Wii U n'est pas une mauvaise machine. Loin de là. Par certains côtés, elle partage bien des choses avec la Dreamcast de Sega et ce, pour le meilleur comme pour le pire : en avance sur son temps, innovante en termes de *gameplay* quoique desservie par une ressemblance trop forte avec la Wii et une désertion rapide des éditeurs tiers. Ainsi, la Wii U est rapidement devenue une console Nintendo, avec des jeux Nintendo et destinée aux aficionados invétérés de Nintendo (d'où le ratio de bons jeux équilibrés par rapport à la concurrence). Ce qui est problématique alors que le filon de la console portable, un marché dans lequel le constructeur avait été jusque-là ultra-dominant, tend à sérieusement s'épuiser avec l'explosion du *snack-gaming* sur mobiles et tablettes. Un peu plus de quatre années d'existence et à peine 15 millions d'unités vendues, il était temps d'arrêter les frais.

SUR LE CANAP' OU EN MOBILITÉ...

Difficile cette fois-ci de reprocher à Nintendo un manque de clarté, tant sur la communication que sur le concept. Tout est dans le nom : Switch. Soit une console hybride se présentant sous la forme d'une tablette dotée d'un écran de 6,2 pouces que l'on charge sur un dock préalablement connecté au téléviseur. Il suffit de quelques secondes pour passer du gaming sédentaire au nomade. Sont livrés avec la bête deux

« Joy-con » : le premier intègre les contrôles directionnels, le second les boutons d'actions, chacun disposant de gâchettes. Les deux Joy-con constituent en fait un pad à clipser de chaque côté de la tablette pour passer en mode portable. Mais l'originalité repose sur la modularité des Joy-con selon les jeux rencontrés, car ces périphériques intègrent des capteurs infrarouges avancés pour une précision accrue dans la gyroscope et surtout des vibreurs HD impressionnants dans la simulation d'effets tels qu'un écoulement de liquide ou un roulement de billes. La sensation est tout bonnement bluffante et fait largement ses preuves dans le jeu intégré 1, 2, *Switch* dans lequel traire une vache ou ouvrir un coffre-fort se révèle étonnant.

... MON CŒUR BALANCE

Sur le papier, le concept est simple et accrocheur, un avantage non négligeable par rapport à la Wii U. Malgré cela, la prudence reste de mise car, graphiquement parlant, la Switch peinera certainement à jouer des coudes avec les Xbox One et PlayStation 4 : en effet, si le résultat visuel est plus qu'agréable sur l'écran de la tablette, tant sur le plan de la rémanence que de la fluidité, les limites apparaissent plus clairement une fois *upscalé* sur un grand téléviseur. De même, si les Joy-con plaisent pour leur ergonomie et leur caractère innovant parfaitement exploités dans un jeu de baston robotique comme *Arms*, on peut craindre

qu'ils ne soient guère adaptés pour des longues sessions plus classiques de jeux chronophages comme *Xenoblade 2* ou le futur *Zelda: Breath of the Wild*. Certes, Nintendo commercialisera un pad pro digne des concurrents, spécifiquement conçu pour ceux ne jurant que par cet outil, d'autant que la Switch sera commercialisée aux alentours de 350 €. Et comme pour la Wii U, il faudra espérer très fort que les éditeurs tiers soient suffisamment enthousiastes pour développer sur cette nouvelle console, car les premières images du prochain *Super Mario Odyssey* ont beau être alléchantes, ce ne sera pas pour tout de suite et les jeux au lancement ne sont pas légion. Pourtant, l'envie d'y croire reste forte, parce que Nintendo est un constructeur indispensable dans cette industrie, et son savoir-faire plus que jamais précieux.

JULIEN FOUSSEREAU



➔ **NINTENDO SWITCH**
Console vendue avec une manette Joy-Con droite et une manette Joy-Con gauche, un support Joy-Con, une station d'accueil Nintendo Switch, un câble HDMI et un adaptateur secteur. 350 €

17^e FESTI BD MOULINS

11 & 12 mars 2017



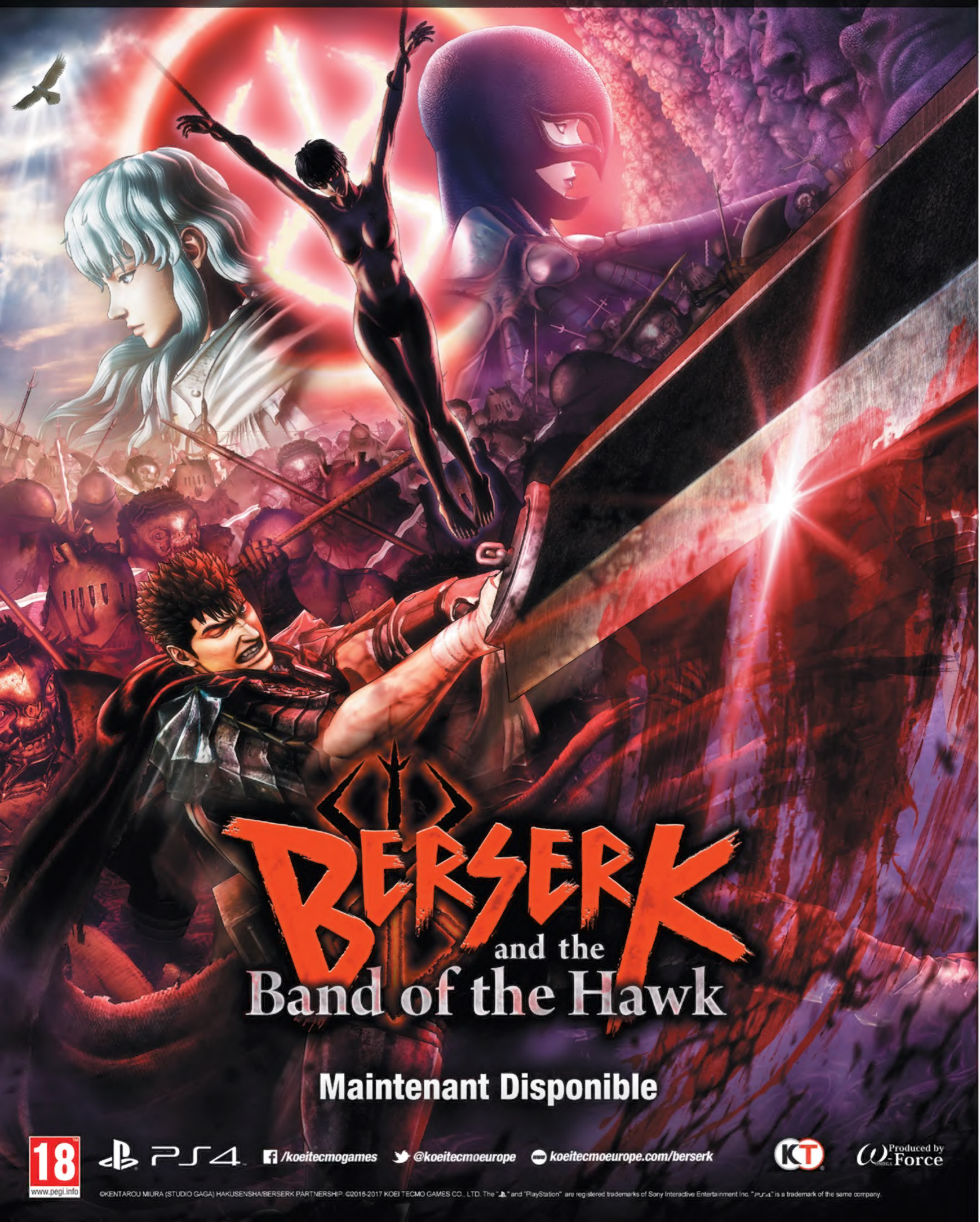
10h-12h et 14h-18h / ENTRÉE GRATUITE

SALLE DES FÊTES

Infos : 04 70 48 25 00 - festibd@viltais.eu - www.festibd.fr



LA NOUVELLE ADAPTATION EN JEU VIDÉO DES CÉLÈBRES MANGA ET ANIME BERSERK



BERSERK

and the
Band of the Hawk

Maintenant Disponible

18
www.pegi.info



PS4



/koeitecmogames



@koeitecmoeurope



koeitecmoeurope.com/berserk



Produced by
Force

©KENTAROU MIURA (STUDIO GAGA) HAKUSENSHA/BERSERK PARTNERSHIP. ©2018-2017 KOEI TECMO GAMES CO., LTD. The "PS4" and "PlayStation" are registered trademarks of Sony Interactive Entertainment Inc. "P.S.4" is a trademark of the same company.

En pages suivantes, les bonus de Zoo Salon du Livre 2017

PLUS DURE SERA LA CHUTE

Avec *La Terre des Fils*, Gipi plonge le lecteur dans un futur bien peu rassurant. Rattrapée par ses propres excès, l'humanité a plongé dans le chaos. Reste-t-il un semblant d'espoir dans cet océan de dévastation ?



© Gipi / FUTUROPOLIS

Dans la famille « bande dessinée post-apocalyptique », il y a eu *Simon du Fleuve*, de Claude Auclair (dans les années 70), qui laissait entrevoir une mince lueur d'espoir, *Jeremiah*, de Hermann (à partir du tournant des années 80), un peu plus sombre et pesant. Avec *La Terre des Fils*, de Gipi, voici donc une nouvelle vision de ce que pourrait être le futur de l'humanité, pour peu que « ça se

passse très mal ». Le dessinateur italien, réputé pour ses chroniques contemporaines, s'essaie à un récit d'anticipation dont le cadre est un grand lac aux rives couvertes de hauts roseaux. Quelques habitants survivent tant bien que mal dans cet environnement aqueux à la fois paisible et très hostile. Paisible car le silence est roi autour des maigres cabanes posées sur le sol spongieux. Hostile car bien vite, le lecteur s'aper-

çoit qu'une catastrophe a eu lieu, empoisonnant la nature et les Hommes. Peu de détails sur ce bouleversement, mais est-ce bien important ? Le résultat vaut toutes les explications. En à peine une vingtaine d'années, l'humanité a régressé comme jamais. Preuve en est ce petit noyau familial, constitué d'un père et de ses deux enfants adolescents, qui se trouve au cœur de l'intrigue.

des communautés dont ils ignoraient l'existence. Mais dans ces temps futurs, la violence ne s'arrête pas une fois les roseaux du lac dépassés. Partout ailleurs, elle aurait même plutôt tendance à devenir un vrai mode de vie. Les frangins vont l'apprendre bien assez tôt, et tenter de survivre, une fois de plus. Un horizon limité sans motif d'espoir ? C'est ce que le lecteur découvrira dans la dernière page, qui conclut de manière émouvante une glaçante balade au pays de la désolation.

AU-DELÀ DU LAC

En combien de temps une civilisation peut-elle s'écrouler ? Si l'on en croit Gipi, la chute est très rapide. Dans le cas du trio de personnages principaux, les deux ados, nés probablement quand la situation a commencé à dangereusement dégénérer, ne savent pas lire et s'expriment parfois maladroitement. Leur vie sur ce lac exprime le désarroi de leur époque : ils tuent un chien pour le manger ou échanger sa peau contre de la nourriture, et en viennent même à penser se nourrir de cadavres humains. Sous la coupe d'un père très autoritaire, ils ont une idée en tête, explorer au-delà du lac le reste d'un territoire que le paternel a décrété interdit. Les circonstances vont faire que les deux frères parviendront à désobéir aux injonctions de leur géniteur. Ils découvriront alors des terres qu'ils n'avaient jamais foulées,

THIERRY LEMAIRE



© Gipi / FUTUROPOLIS

SERVITUDE MODERNE

Les migrants sont-ils si indésirables que cela ou bien leur situation instable en font-ils de bons petits employés ? *Udama* est un album piquant qui pose les questions qui agacent.



MAIN D'ŒUVRE CORVÉABLE

Udama est une Malienne. Elle vit en France avec ses deux enfants et une cousine. Toutes deux ont été délaissées par leurs époux, peu désireux de supporter leur rêve brisé européen. Elle, va être embauchée comme nounou par un couple de cadres parisiens qui vient tout juste d'accueillir un bébé. Envahie par le mal-être de ses employeurs, elle va finir par s'oublier un temps.

COMPÉTITIVITÉ ET MATERNITÉ

Udama n'est pas qu'une question d'exploitation de la misère. Trois personnages principaux nous sont présentés, et ce sont leurs relations qui font le sel de cette histoire. Claire, la mère du bébé, est manifestement en pleine dépression *post-partum*, incapable d'endosser son nouveau statut. Investie dans son travail, elle ne veut pas se laisser distancer dans la compétition qui l'oppose à ses collègues. Le fameux plafond de verre qui vient bloquer les carrières des femmes, vous savez bien ? L'idée (pas forcément infondée) que faire un enfant, c'est nuire à sa carrière.

Udama et le mari de Claire, Hervé, payent les frais de cette incapacité si occidentale à prendre le temps de vivre l'instant présent, ainsi que le machisme de notre société.

Cette histoire reposant sur les interactions humaines, l'auteur, Zelba, met

grandement l'accent sur les personnages. Il n'est pas rare d'observer l'effacement du décor au profit de la mise en avant d'une confrontation, d'un échange important. Manifestement, Zelba a longuement pensé sa mise en scène pour maximiser l'empathie qu'elle peut créer avec Hervé, Claire et Udama.

Empathie créée aussi en refusant de victimiser son héroïne principale. *Udama* est un album sans caricature, mais qui vient largement nous donner mauvaise conscience.

YANECK CHAREYRE

